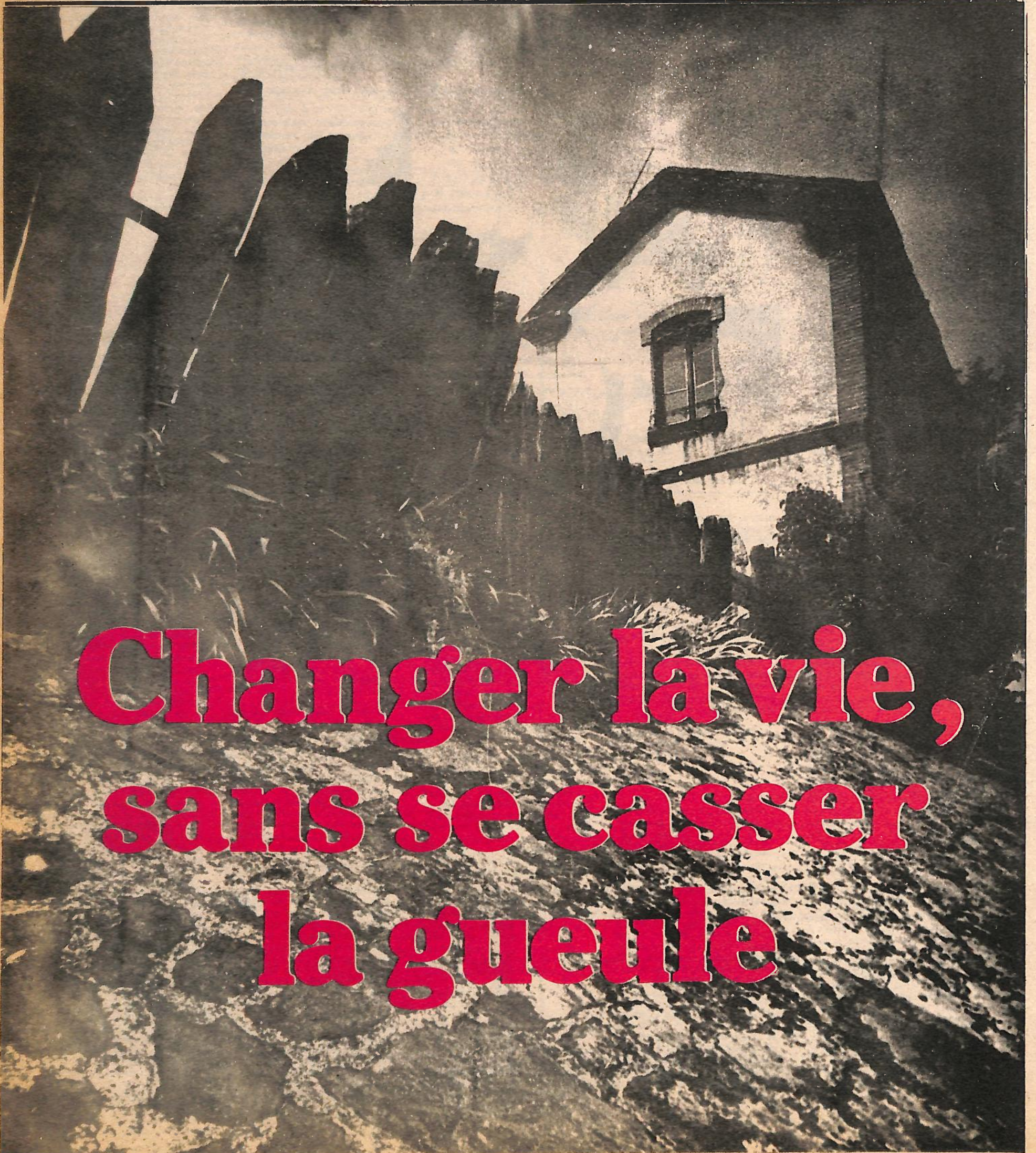


La Gueule ouverte

Reportage à Port-Nichet
(voir pages 4-5)

N° 268/Hebdomadaire/4 juillet 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB



**Changer la vie,
sans se casser
la gueule**

Vieux schémas

Je vous livre les pensées ou plutôt les états d'âmes que m'inspire depuis quelques temps la lecture de certains articles dans la G.O. S'il reste une petite place dans le courrier des lecteurs... Cela s'adresse également à beaucoup d'autres qui n'écrivent pas dans la G.O. mais traînent avec eux les mêmes vieux schémas.

Au début, c'était nouveau on découvrait que la bête à abattre, c'était la société. Il y a dix ans, depuis, ça continue. A croire que nous sommes toute une génération (ou presque) de «maso» à se vautrer dans les idées toutes faites de la même façon que les générations qui nous ont précédés se vautraient dans les valeurs morales, dites bourgeoises, de son époque. Ce qui fut un mot-clé sans doute nécessaire à l'esprit de révolte de 68 m'apparaît maintenant comme une de ces rengaines minables qu'à force d'entendre on fredonne malgré soi. Les slogans ont vieillis et ladite société a, sinon changé, du moins évolué même si cette évolution n'est pas toujours perceptible.

Je suis de plus en plus allergique, et probablement d'autres avec moi, à ces sempiternels mots fourre-tout «société, système, capitalisme, etc...» dont certains, à la G.O. et ailleurs, nous rabâchent qu'ils sont les grands méchants, même si cela est le résultat d'une analyse plus profonde (j'espère !) que la simple récitation de formules bien apprises (c'est malheureusement encore le cas chez quelques uns).

La société, c'est toi, moi, nous, les ignorances et les contradictions qu'elle renferme sont en nous. Elle n'est qu'une projection de l'état de conscience individuelle. Peut-être sa puissance destructrice et sa lourdeur sont-elles proportionnelles à celles des individus qui la composent (et donc multipliées), il n'empêche : ramenons le mal à notre échelle, retournons à ses racines et admettons qu'une graine malade ne donnera jamais une fleur saine.

Le délire de persécution dont vous faites parfois preuve en parlant de la société, de l'état, etc... ne sert à rien ni personne : elle décourage la sensibilité des uns et n'encourage pas (contrairement à ce que l'on pourrait penser) la combativité des autres.

Ceci ne veut pas dire qu'il faille bannir de notre vocabulaire cette (ces) entité dont parle J.M. Asselin* (à propos peur de quoi et comment ?) ou en ignorer les mécanismes mais simplement reconnaître qu'elles ne sont que des notions abstraites et ne pas leur faire endosser la responsabilité des erreurs que commettent les éléments humains (concrets eux !) qui les composent. Le fait même de catalyser ces responsabilités sur elle (entités) peut être également dangereux dans la mesure où il incite l'individu à se décharger des siennes qui sont autrement plus réelles. Je ne vous apprend rien : les exemples ne manquent pas.

Vouloir changer les structures de la société, c'est un peu comme planter une nouvelle pousse à côté d'autres pousses qui n'ont pas donné d'arbre en espérant que celle-ci sera la bonne. La santé et la longévité d'une plante, autant que je sache, dépendent de l'endroit et de l'état du sol dans lequel elle prend racines. Alors, autant choisir et préparer soigneusement le lieu et la terre où elle pourra le mieux s'épanouir ! (c'est exprimé d'une façon symbolique mais je me fais comprendre, je pense !!!)

Ceci pour dire que la lutte écologique, comme toute démarche qui va dans le sens

d'une évolution, est une lutte à longue échéance. L'écologie en elle-même et sa destinée finale (récupérée ou non par le «système») ne sont pas importants. Ce qui importe, c'est l'évolution qu'elle engendre. Et se lamenter à longueur de pages sur le pouvoir, la bêtise ou l'injustice de l'état et ses synonymes passe très certainement à côté de ce processus évolutif ! A méthodes de combat négatives : résultat nul ou négatif !

Pour les méthodes que j'appelle positives, relire Gandhi, (pour le respect qu'il avait de ses adversaires) le souvent génial Fournier (vous retrouverez bien ses écrits quelque part !!) ou tout simplement... s'ouvrir à l'imagination !

Tout ceci est bien entendu subjectif et ne prétend pas être une énumération de certitudes même si cela en a (un peu) la forme. Mais des siècles d'obscurantisme devraient nous avoir sevrés des croyances aliénantes et des idéologies carrées. Ces mots creux (société, etc...), vidés de leur sens profond, qui en sont les résidus ne font que nous dissimuler un peu plus longtemps ce qui reste à découvrir et qui est à portée de la main ou plutôt de l'intellect : nous-

A la lecture de tout ce qui s'est dit dans la presse à propos du score écologiste on pourrait croire que si la liste avait atteint les 5%, tout aurait été gagné, la révolution écologique aurait été faite. Soyons donc heureux que cela ne fut pas, et ainsi tout reste à faire ! Déjà on voit EE, s'organiser, demander la parole au nom d'une opposition écologique (prétendant être ainsi l'opposition écologique, comme il existe une opposition de gauche) déjà elle voudrait monopoliser l'opposition écologique - qu'est-ce que cela aurait été avec des élus - Réjouissons-nous donc encore sinon à la place de la bande des quatre, nous aurions la bande de cinq. Reproduisant ainsi ce que cette liste semblait hair le plus. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, je veux dire que des actions classiques (dont l'élection est le type parfait - voyons les différentes gauches comme elles se sont épuisées à ce petit jeu) produisent vraisemblablement des résultats identiques. En l'occurrence le jeu électoral dure parce que d'année en année chacun garde sa place, la gauche à 49%, les écologistes à 4,85...

Jean-Claude Meynet ●



petit-voulet

mêmes (moi, toi, eux). Nous et chacun son individualité propre, notre lien ombilical avec l'immensité naturelle (et au-delà !) qui nous donne vie et les lois qui la régissent et que nous entrevoyons parfois intensément l'espace d'un éclair.

La face cachée de la lune, qui a inspiré les Pink-Floyd, en quelque sorte !

Voilà. C'est tout de mes états d'âmes que j'ai essayé d'exprimer le plus clairement possible, même si je n'y suis pas toujours arrivé !

Un abonné qui vous lit quand même souvent avec plaisir !

Poil à l'électoral

A la lecture des derniers numéros du journal (avant et après le 10 juin 79) on a l'impression que la G.O. devient de plus en plus le journal électoral ou post électoral de la liste Europe-écologie et aussi des nostalgiques d'une liste des minorités. Tout le monde semble regretter qu'EE n'ait pas passé la barre fatidique des 5% pour avoir des sièges au parlement européen. Sachez - car vous avez semblé l'oublier - qu'il y avait des gens qui préconisaient l'abstention à la fois pour des raisons sur l'europe et d'autres raisons à propos de la liste. A ce titre d'abstentionniste politique sachez que je me réjouis de l'échec de la liste EE et j'espère que vous l'écrivez.

L'idée du siècle

Pensant aux difficultés de la G.O. et aux appels aux sous, cela m'a fait penser aux quêtes pour le Tiers-monde. Pourquoi ceux qui sont abonnés, au lieu de savoir combien ils vont souscrire, ne se réabonneraient-ils pas, un trimestre, un semestre, un an, suivant disponibilité financière ?

Et ce double numéro, il suffit de l'envoyer à son papa. A sa maman, son directeur de boîte, curé de sa paroisse (attention prêche tous les dimanches : pub), à l'instituteur de mômes, au vieux PC ou chiraquin du quartier... Le temps nécessaire pour qu'ils tombent amoureux, que l'endroit démagogiste s'écroule.

Histoire d'avoir de l'encre en plus dans les stylos des journalistes et comptables de la G.O., ces abonnements feraient du bien du côté de la pile des invendus, seraient de bons vecteurs de vente par rapport aux kiosques. Amitié.

André Comte ●

P.S. : Se faire envoyer le numéro chez soi et faire le travail de réexpédition soi-même, si non le collègue du fichier abonnement pourrait être débordé avec des changements d'adresse fréquents.

Le besoin de se rassurer

Je lis La Gueule Ouverte» lorsque j'éprouve le besoin de me rassurer : ainsi, nous sommes nombreux à désirer que «ça» change ! et ceci m'arrive de plus en plus fréquemment, donc tout n'est pas perdu ! Je vous envoie mes états d'âme dispersés sur sur la feuille blanche, mots qui explosent au-dedans de moi et que je vous livre dans l'incoïncidence d'une fièvre existentielle (...)

A Strasbourg, le Centre-Halles, centre commercial de luxe nouvellement implanté, dont le gigantisme absurde n'a d'égal que la laideur architecturale, se met à «l'heure du soleil» (comme ils disent !).

Des organismes officiels qui ont imposé le tout nucléaire se proposent d'informer le public sur l'énergie solaire avec expo spectaculaire : capteurs, chauffe-eaux, maisons et avions solaires (et oui !) ; on pourra s'y procurer un cadran solaire pendentif et gagner un voyage en Tunisie avec les chèques-soleils ! Par-

pas une couleur de circonstance, mais une sensibilité profonde...

Et pour sûr, sur ces terrains-là, nous retrouvons quelques-uns des 40% qui n'ont pas couru le 10 juin vers les isolements où l'on abandonne vraiment sa souveraineté ! J'ai déjà noté quelques rendez-vous. Une certitude : je ne serai pas seul...

Hamm René
écologiste apatidaire
de Strasbourg

Outrés

Le jour des élections européennes, nous avons été déçus, outrés, de ne pas trouver de listes «Europe-Ecologie». Nous avons dû chercher, non sans mal, des bulletins... dans la poubelle ! Et nous ne sommes pas les seuls. Nous avons bien sûr protesté auprès des élus locaux, qui ont ensuite fait eux aussi les poubelles ! Cela ne suffisait pas bien sûr ! Quel dommage pour Europe-Ecologie qui aurait sans doute eu beaucoup plus de voix dans d'autres conditions... Que pourrions-nous faire pour protester plus énergiquement ?

M. Rigaud ●
La Louée
44118 Haute-Goulaine

Les normaux parlent aux normaux

Chers zécolos, vous avez gardé l'habitude de me faire parvenir gratuitement la G.O., sans doute en souvenir des articles jadis écrits, gratuitement par Mollo-Mollo. Merci. Mais il y a quelques mois je vous ai écrit pour vous demander de cesser ce service, qui n'a plus raison d'être. Et comme je ne joignais pas de chèque d'abonnement, j'espérais que vous comprendriez à demi-mot ce que je voulais dire : que la G.O. ne m'intéresse pas, ne m'intéresse plus. Pourquoi ?

Notre éditorial du numéro 265 donne, très naïvement, la réponse : Vous vous étonnez de ce que 900 000 électeurs écologistes ne connaissent pas et ne soutiennent pas la G.O. N'en tirez-vous pas la conclusion évidente ? Vous ne présentez aucun intérêt pour 99% des gens intéressés par l'écologie. Vous êtes totalement marginalisés et jouez simplement un rôle d'infirmière pour une cohorte d'inadaptés individuels ou sociaux (c'est déjà ça !)

Deux raisons «techniques», entre autres, expliquent aussi cette marginalisation : Un manque total de métier et, plus grave, de talents (Arthur, parti, excepté), journalistiques. Une prédilection maladroite pour ce que je résumerai sous l'adjectif de «minable» à tous points de vue : individuel, social, politique, sexuel, etc... C'est très bien (je le dis sans ironie) de respecter les «anormaux», mais ayez la lucidité de comprendre que vous n'avez ainsi aucune chance d'attirer les «normaux» qui, tout simplement, représentent 99% de la population, heureusement.

Il m'est indifférent que vous teniez compte, aux niveaux interne ou externe, de cette lettre. La seule chose que je vous demande est que, si vous la diffusez, vous ayez l'honnêteté de la faire intégralement, pour éviter toute fausse interprétation, volontaire ou involontaire. Adieu.

Philippe Lebreton ●

Les Fédérations de l'Alternative

Dans la G.O. n° 226 du 20 juin 1979, le dénommé Roger Blanc des A.T. de Tarare écrivait : « je propose... concrètement la création d'une sorte de fédération... de nos divers mouvements et tendances et qui permettrait l'entente sur quelques points fondamentaux », moi, je suis partant...

IL N'Y A PLUS D'ABONNE A LA GAUCHE QUE VOUS DEMANDEZ

...avant mars 78, on pouvait encore se demander si en France «changer la vie» ça ne passait pas par la Gauche traditionnelle. Depuis, élections après élections, il faut se rendre à l'évidence : le Programme Commun, c'est du passé, l'Union de la Gauche, c'est foutu ; il ne reste plus que des partis : P.S., P.C., C.C.R., P.S.U., L.O., M.R.G., etc... et leur électoralat. Aussi, il est clair que l'Alternative au Pouvoir (giscardien) ne viendra pas de cette gauche-là...

FAUX PROBLEME

...Se demander, aujourd'hui, en pleine crise politique, économique, énergétique, en pleine inflation du chômage, alors qu'Europe-Ecologie fait 900 000 voix malgré la dictature électoraliste de la bande des quatre (R.P.R., U.D.F., P.S., P.C.) si la convergence des mouvances sociales est nécessaire c'est du même niveau que de se masturber phallogratiquement l'esprit avec la question métaphysique suivante : à partir de quelle seconde l'avortement est-il un meurtre ? Ça fait peut-être bander les

curés ce genre de conneries, moi, ça me donne «besoin» de dégueuler...

NOS QUESTIONS NE SONT PAS NEUTRES

...Et la question que je pose aujourd'hui : «comment converger ?» n'est pas moins engagée que sa sœur : «comment faire en sorte que les avortements aient lieu dans les meilleures conditions possibles pour les femmes ?»...

NOUS SOMMES TOUS EN ETAT DE MANQUE

...Les groupes et individus qui luttent contre les pouvoirs rencontrent tous les mêmes types de problèmes : manque de fric, manque de locaux, manque de matériel, manque d'analyses rigoureuses, manque de fêtes, de bisous, de rigolades, manque d'ouverture ou de possibilités d'ouverture sur d'autres individus et/ou mouvements ; alors que, de toute évidence, ce n'est pas en s'attaquant à un seul aspect de l'Oppression qu'on démolira le Pouvoir...

COMMENT CONVERGER ?

...Je pense qu'il est inutile de mettre la charrue avant les bœufs en commençant à répondre formellement alors qu'on n'a pas posé assez clairement la question dans les pratiques. Le terrain de la convergence est un champ d'actions à débroussailler. J'encourage l'équipe de la Gueule Ouverte à poursuivre l'effort qu'elle a engagé pour donner à un maximum de gens les moyens d'exprimer comment nous pouvons pratiquer des luttes unitaires dans le respect des différences...

DES FEDERATIVES

Je suis partisan de la création de FÉDÉRATIONS (régionales) ALTERNATIVES où puisse s'épanouir nos mouvances individuelles et collectives...

Tribune libre



Pourquoi les vivants crèvent et se laissent crever ? Pourquoi les gens qui ont des idéologies font les choses ? Pourquoi y z'ont tué ce qu'il y avait de vivant dans l'écologie ? Et dans la G.O. ? Pourquoi j'ai laissé faire ? Pourquoi l'idéologie ne laisse pas de place à la sensualité et à l'intuition ? C'est un problème de pouvoir et de minorité sociale. Pourquoi j'accepte une idéologie que je ne SENS pas ? Pourquoi écrire à la G.O. c'est comme l'enfance privilégiée à perpétuité ? J'y travaille ou pas, sans mesure, avec une paye : le fric, l'affection, la sécurité, l'image de marque (j'suis de la G.O. !). On bouffe en s'exprimant, on est devenu des professionnels de l'expression et de la révolution. Du coup on monopolise l'expression et on maintient la dépendance.

Je n'ai eu aucune relation affective forte dans l'équipe, j'ai peur des chefs que j'ai créés et qui m'excluent. J'ai peur de l'écriture, du dessin, de la réussite des autres. J'ai peur d'arrêter mon travail. Pourquoi c'est important d'être directeur de la publication ? au point de le voter à bulletin secret ?...

Il a un gros zizi et pis moi, j'en ai un petit. Quand il est avec des petites filles, il a peur que j'approche de lui. Il a d'ailleurs du succès avec ses dessins !

C'est quoi qui fait que tricher c'est tellement plus fort que le plaisir ? Pourquoi l'écologie est passée du «j'ai envie» à «on est contre» ? Moins de vie : plus de «contre»...

On parle des sidérurgistes de Longwy, mais on ne décrit pas les prises de pouvoir, les folies, les collaborations, les désillusions, les plaisirs des gens de la G.O. D'ailleurs, ils nous lisent les sidérurgistes ? Quand on parle de ce qu'on connaît (nous, je, les rapports de travail, d'amour, de haine et tout ça), ça s'appelle du nombrilisme. C'est l'altruisme qui se vend et qui paye.

Pourquoi on veut pas voir le monde tel qu'il est ? Parce que ça fait mal. Pourquoi on n'a pas envie de jouir, qu'on s'invente des peurs ? Pourquoi je n'ai que des envies de jouir ? Et que je n'en prends pas les moyens ? Que ma volonté est impuissante. Pourquoi y'a la guerre du Jouis ? Pourquoi je joue à «je suis plus heureux que toi» et que ça fait si mal quand je suis fragile et que t'es heureux ? Pourquoi je suis jaloux de ton bonheur ? Pourquoi je n'ai pas de bonheur ? Merde, s'il est heureux, c'est qu'il a raison, c'est moi qui me gourre.

Le malheur des autres ça prouve qu'on a raison. Comment on arrive à vivre de ce malheur - journalistiquement - ? Dans le canard on raconte jamais les moments heureux des gens.

Pourquoi j'ai mis plus d'énergie contre l'équipe que pour moi et les lecteurs ? Pourquoi la Nature m'intéresse ? Moi que j'en suis coupé. Pourquoi ça m'obsède la paix, la gentillesse, la non-violence et tout ça ? Pourquoi je pense que cette obsession est vitale ? Pourquoi je reproche aux autres de ne pas m'aimer ? Et que je fais un travail censé aider (aimer = communiquer) les autres ? Pourquoi les autres (moi aussi) acceptent la vie avec beaucoup de «dur», d'effort, de pénitence ? Pourquoi je sens qu'elle est possible avec beaucoup de plaisir et que je ne revendique pas ça ? Pourquoi j'aime passionnément les autres (magouilles !) ? Pourquoi toujours, toujours, toutes les peurs c'est par rapport à des normes ? Pourquoi les NORMES c'est plus fort que la VIE ? Pourquoi c'est ce phénomène qui gagne ?

Je suis pas un mec comme dans les westerns, mais j'aimerais rencontrer une femme comme dans les films. Moi, c'est je t'aime quand même (quand m'aime), et moi c'est je t'aime, je t'aime, je t'aime toi. Toute. Non, pas toute. Juste toi. Et toi.

Profite du canard pour draguer.

L'amour, ça bat les chefs et les esclaves et les marchands du temple. L'amour peut pas tout. La haine peut tuer. Mais les mains qui se touchent ? Les lèvres qui se mouillent ? Est-ce que je peux écrire que mon programme politique unilatéral c'est faire des baisouilles avec ELLE dans le champ d'à côté ? Ben oui.

Et les mines d'uranium ? Et les 35 heures ? Et les montants compensatoires ? Aimer, c'est offensif. Ne pas crever, c'est défensif. On peut faire les deux en même temps. La G.O. crève de n'être que défensive. Elle est défensive parce qu'elle crève.

Ma vie, c'est pas assez ce que je veux.

Jean Caillon,
dessinateur, baisse les bras et s'en va de la G.O.
Jean-Michel Asselin,
écrivain, les baisse aussi, mais n'ose pas s'en aller.

Sommaire

- Reportage à Pornichet :
un port en eaux troubles pp 4 & 5
Le front du nucléaire s'élargit p. 6
Dossier : changer la vie
sans se casser la gueule pp. 7 à 10
La vraie nature de Demeter p. 11
Où allons-nous et avec qui ?
Troisième épisode pp. 12 & 13
Le Viet-Nam refoulé p. 16



Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél.: (85) 28 17 21. Téléx : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre téléx est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public téléx-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre téléx, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée).
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patratras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras,
Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Pornichet: un port de plaisance aux eaux troubles

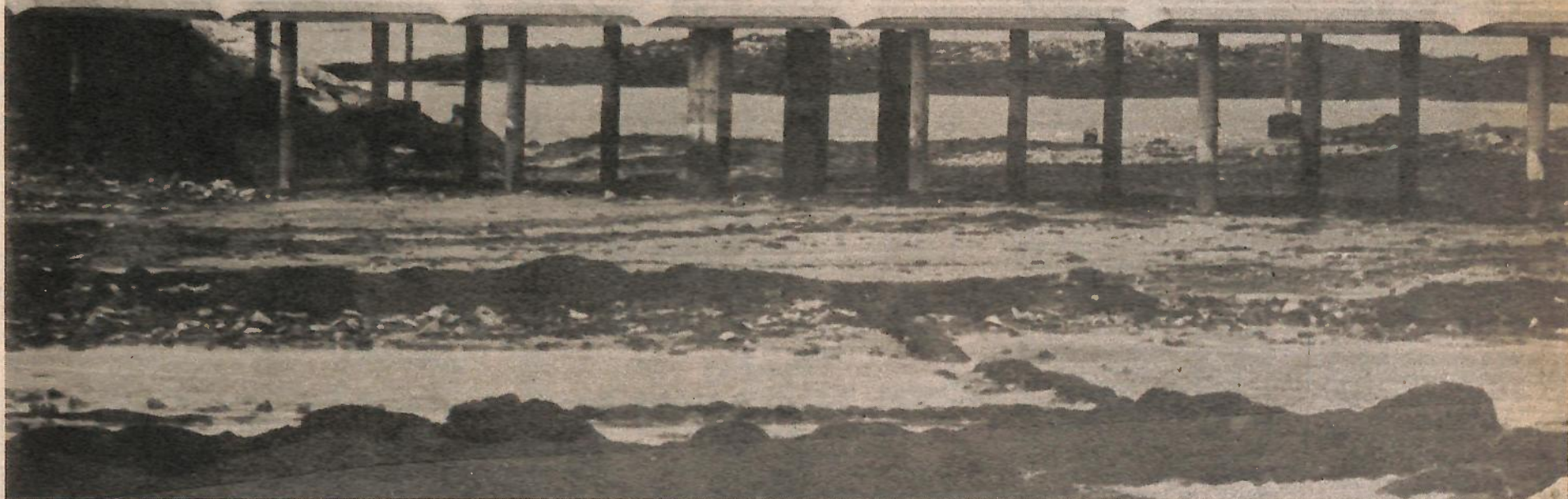
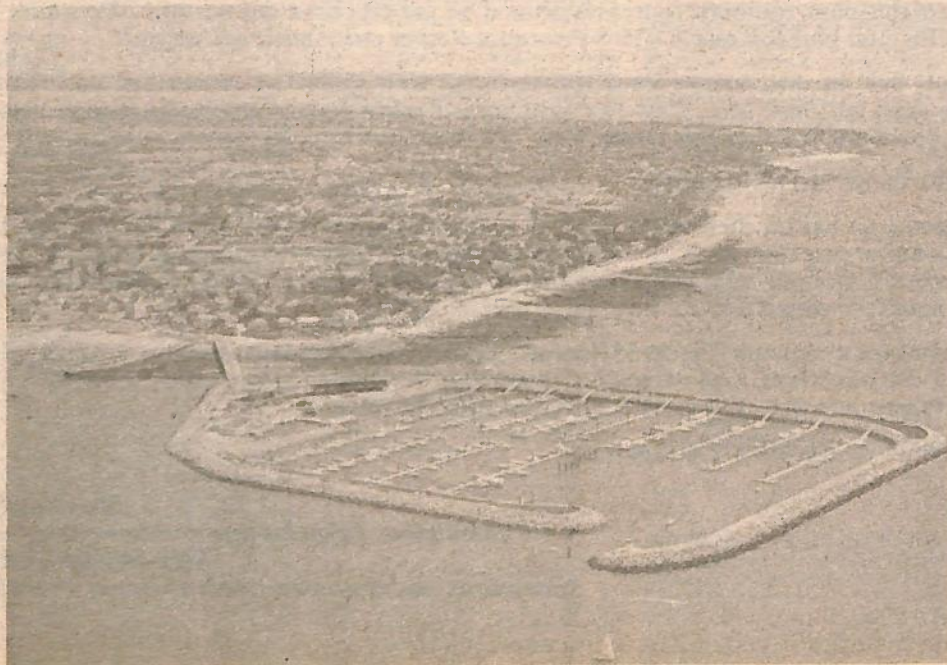


Photo GO/Delaunay

Le fric remplace les moules, le sable fin,
les pêcheurs, les vagues, l'eau salée.
Des vacances tout béton.

Lorsqu'on arrive par la route à Pornichet, au sortir d'un long boulevard béton et bitume, on a soudain devant les yeux la baie de la Baule. Immense plage qui semble faire le tour de l'horizon, que les dépliants touristiques et les publicités qualifient de «plus belle plage d'Europe». Le regard devient moins enthousiaste lorsqu'il se porte sur ce qu'on nomme le front de mer, à savoir la

succession, voir l'entassement d'immeubles et d'hôtels, tous garantis «avec vue sur la mer» ! Ce n'est plus un front, c'est une véritable façade ! A l'entrée de la baie, derrière le vieux port, un viaduc joint une immense digue de cailloux à la côte. Cette digue cache le nouveau port de plaisance de Pornichet-la-Baule. Et ce port cache une aberration touristique, écologique et un scandale immobilier.



Si le port est aujourd'hui en voie d'achèvement, son projet remonte à plus de douze ans. En 1967, Olivier Guichard, maire de la Baule, souhaite un grand port de plaisance entre la Rochelle et la Trinité-sur-mer. L'idée de construire plusieurs petits ports, structure mieux adaptée à la plaisance locale est très rapidement écartée. Un projet grandiose, mis au point par la société Béri, soulève l'enthousiasme de la municipalité et de son maire, le docteur Eraud. Mais la commission des sites rejette le projet «qui masque une opération immobilière» (rapport de la société d'aménagement touristique, début 69). C'est également en 69 que le littoral de Loire Atlantique est classé et protégé. La société Béri abandonne le projet. Pas le docteur Eraud. Fin de l'acte I.

Début 70, le projet refait surface. Toujours le même : port en eau profonde sur île artificielle à la pointe du Bec, avec capitainerie et centre commercial. Des crédits sont débloqués pour les enquêtes et études préalables. En 1974 le coût global est estimé à 4 milliards de francs, mais aujourd'hui on atteint le chiffre de 10 milliards. Les fonds seront fournis par le Conseil Général, la commune de Pornichet et la FIAT (Fond d'Investissement et d'Aménagement du Territoire) derrière lequel se profile l'ombre de Guichard. Le projet cette fois se précise. Rideau.

Acte III : On entre dans la phase concrète de réalisation. L'enquête publique, en avril 74 est un modèle du genre : elle est ouverte pendant trois jours de 10H à midi. Le port a été inscrit dans le POS (Plan d'Occupation des Sols) pour ainsi être inattaquable. Le port est même à vrai dire la principale raison d'être du POS. La nouvelle société qui mène l'affaire s'intitule Société Anonyme (!) du Port de Plaisance de Pornichet la Baule (SAPPPB) dont le président répond au nom de Métairie. La manœuvre pour obtenir l'autorisation définitive du port semble suspecte. Celle-ci est finalement accordée après magouilles des promo-

teurs, et bien que le projet ne soit pas jugé rentable. La concession du port a été refusée à la commune de Pornichet puis cédée à la société privée pour une durée de 50 ans, ce qui est pour le moins étrange, quand on sait que le maire était associé aux promoteurs à l'extérieur de sa commune. Les promoteurs devront payer 92 millions à la commune, puis cette dette est transformée en 160 millions destinés à l'entretien des voies d'accès et de l'ancien port. Aujourd'hui on ne sait pas exactement ce qu'est devenue cette somme...

Finalement les travaux ont commencé en 76 et le 1^{er} juillet 1978 le premier bateau s'ancre dans le port. Quelques données techniques : une digue de béton et de rocher, de section trapézoïdale d'une hauteur de 9 mètres, forme une boucle quasi fermée, reliée à la côte par un viaduc et délimitant une île artificielle de 16 200 mètres carrés. Sa capacité est de 1054 bateaux. Sur cette surface, 3000 mètres carrés sont réservés à la construction de la capitainerie, des commerces et des parkings. Les projets d'hôtels et d'héliport sont restés dans les tiroirs. Aujourd'hui beaucoup d'anneaux sont encore disponibles et le port est loin d'être rentabilisé.

Avant d'entamer la réalisation de cet ouvrage, on s'est, pour la forme, préoccupé de son impact écologique. L'enquête fut confiée à un professeur d'université, à partir de documents et d'une seule et unique visite sur le terrain. Sa conclusion est éloquent : «**Il ne peut en aucune façon être fait état d'une enquête écologique qui aurait dû nécessiter analyses et études approfondies sur plusieurs mois**» !!! Les détails de cette enquête sont tout aussi croustillants : «**Le courant qui longeait la pointe du Bec ne devrait pas être perturbé car il pourra passer sous le viaduc d'accès**» ! Le courant n'a bien sûr pas suivi les savantes prédictions administratives et les perturbations sont d'ores et déjà tangibles : le vieux port s'ensable, les plages environnantes sont grignotées à chaque marée, et bon nombre d'escaliers y accédant ont dû être rallongés de

quelques marches. Quant aux conséquences sur la pêche locale, sur la défiguration d'un site classé, sur les modifications d'un important lieu de passage d'oiseaux migrateurs, elles sont tout simplement négligées ! Tourisme et prestige obligent !

Face à cet aménagement de la côte, déjà mutilée par le front de mer immobilier de la baie de la Baule et la rocade qui traverse les marais salants de Guérande, certains ont tenté de réagir. Dès 1968, une association de défense est créée et regroupe principalement les habitants de la pointe du Bec, soucieux avant tout de préserver leur petit coin de vue sur la mer et sur la baie. Si la durée de la lutte (plus de 10 ans) a quelque peu atténué son caractère de défense d'intérêts privés, «très peu de gens aurait accepté de voir se politiser cette bagarre» m'a confié une des responsables de l'association, institutrice en retraite qui vient passer ses week-ends et ses vacances depuis 25 ans dans sa villa, près de la pointe. Ceci explique en partie le caractère particulier d'une telle lutte qui, si elle recouvre des objectifs écologiques (défense de l'environnement), n'en est pas moins restée à un stade conjoncturel d'auto-défense d'un patrimoine. Il ne s'agit pas tant de faire la fine bouche, ou de porter un quelconque critère/label sur une lutte que d'essayer de comprendre les raisons de son échec. (Entendons par échec qu'elle n'a pu empêcher la construction du port). Les moyens que mit en œuvre cette association pour tenter de faire

avorter ce projet furent surtout juridiques. Chaque acte de construction (viaduc, voie d'accès provisoire, POS, constructions sur le terre-plein du port, concession) fit l'objet d'un recours en tribunal administratif, qui successivement les a tout rejetés. Les recours furent alors portés en Conseil d'Etat et certains sont toujours en attente de décision. Néanmoins, en janvier dernier le Conseil d'Etat annulait le POS de Pornichet : «L'utilisation du POS pour construire un port sur le domaine maritime a été camouflée». Cette décision ouvre la porte à l'annulation pure et simple du port. «Peu probable, m'ont répondu les responsables de l'association, nous avons trop attendu pour entreprendre ces actions judiciaires, et on ne va pas facilement à l'encontre de l'influence politique d'un homme comme Guichard. De plus, il n'est pas très aisé pour des gens qui ne s'y connaissent pas de démêler les imbroglios financiers, juridiques et administratifs d'un tel projet. Le fractionnement des actes de constructions n'a en rien favorisé notre action sur le plan juridique».

Alors ? Si certains veulent encore se battre, dans l'ensemble on n'y croit plus guère. Le port est là, massif et imposant. Réel. Accroc devenu trop banal, parmi tant d'autres, de l'aménagement moderne du bord de mer au profit de quelques-uns et à la gloire de la civilisation des loisirs.

Dominique ●

Sauvons Super Phenix

Les experts de la physique causent aux culs-terreux de la base.

Qu'est-ce qu'on attend pour faire une loi punissant de prison quiconque aura dit du mal de Super-Phénix, futur joyau de la science française, bien supérieur aux abattoirs de La Villette, à Concorde et à la Cour de Sureté de l'Etat ? Jeudi dernier, au congrès bisannuel de la société française de physique, à Toulouse, on avait organisé une séance de discussion sur l'énergie nucléaire. Quelques méchants prétendaient en profiter pour insinuer que super-phénix pourrait bien déconner dès les premiers essais. Mais les super-phéniciens veillaient. Ils ont envoyé à Toulouse une huile du service de sureté des réacteurs (dépendant du CEA), nommé Tanguy. Apparemment ils se sont assurés en outre d'un présidnet de séance musclé : le professeur Dreyfus.

Les physiciens et non-physiciens présents venaient-ils chercher la bonne parole pour se rassurer sur l'éventualité d'un Three Mile Island français ? Ils ont été rassurés. C'est à peine si un ou deux ont posé à Tanguy des questions un peu insidieuses telles que :

Question : Si l'on découvrait en 1986 que la moitié des PWR français ont un défaut de conception qui, aux USA, aurait entraîné la fermeture de tous les PWR, que se passerait-il ?

Réponse du président : Et que se passerait-il en France si l'OPEP fermait le robinet du pétrole ?

Réponse de Tanguy (résumée) : On prendrait tout son temps ; cinq ou dix ans, le temps de réparer une par une toutes les centrales (sous-entendu : les autres tiendront bien le coup).

Autre exemple de question subversive :

Question : Vous avez dit, M. Tanguy, qu'en cas d'accident maximum (explosion de la centrale), il y aurait quelques milliers de morts. Sur quoi se base cette affirmation ?

Tanguy : Sur des calculs. Ce n'est pas tout l'uranium (ou plutonium) qui serait projeté, mais une partie, n'est-ce pas. La population ne recevrait pas toute la matière projetée. Nous avons tenu compte également de la sensibilité de la population aux radiations, etc.

Vous avez bien lu, lecteurs de la GO, et une centaine de physiciens l'ont entendu : il n'y aurait que quelques milliers de morts par explosion d'une centrale nucléaire. C'est un grand expert du CEA qui vous l'affirme. Le président, par ailleurs, trouve que ce serait perdre son temps que de discuter de cas particuliers tels que Nogent-sur-Seine ou le Pellerin.

Mais les physiciens, comme les autres scientifiques, ont intériorisé la leçon : devant un expert, écrase-toi. Surtout si sa compétence est matérialisée par un grade tel que professeur. Ce qui donne ceci. Le seul physicien qui, sur la centaine de présents, émettait un doute, ou plutôt posait une question bien polie, sur la réalisation de super-phénix a été proprement étouffé par le président sous le prétexte :

Le président : On ne va pas passer en revue tous les sujets scientifiques qui n'auraient pas été examinés !

On reparlera bientôt dans la GO (et ailleurs) de ce sujet.

Pierre Jacques ●

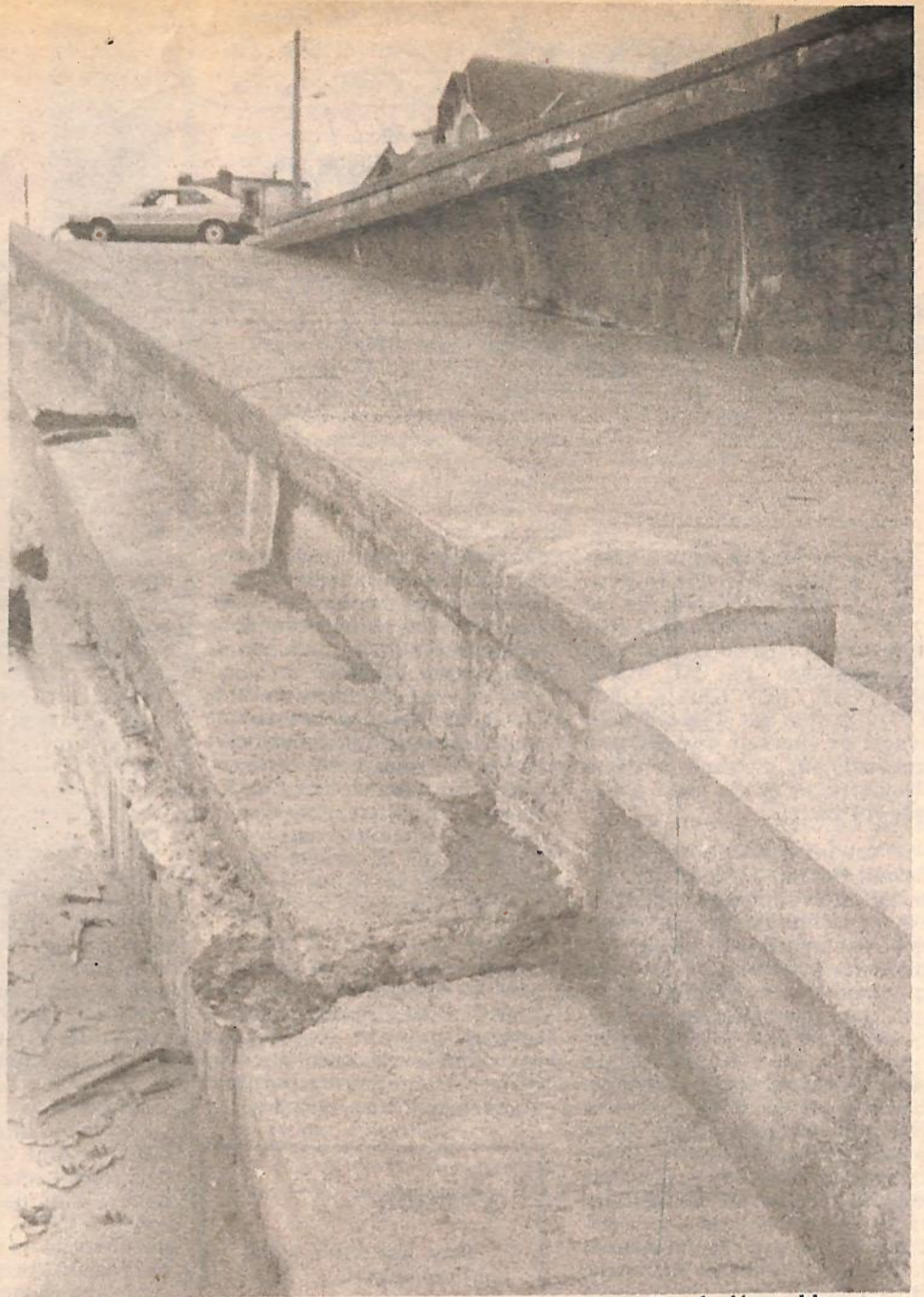


Photo GO/Delaunay

Les effets du désensablement.

Solstice sauce Pellerin

Apparemment : des bonnes nouvelles de l'antinuclearisme.

Les antinuks de la Basse Loire n'ont pas raté leur entrée dans l'été. Si l'officielle journée du soleil avait été programmée pour le 23 juin, eux avaient préféré en signe de boycott le dimanche 24. «Fête du Soleil» annonçaient les affiches rouge et or. Plus qu'une fête, ce fut avant tout un mélange de manif, de foire-expo et de kermesse sympa. Manif, car les organisateurs (Coordination Basse Loire, SEPNB, AT Nantes, FDSEA, PT, CSCV, CSF, UFC 44, avec comme au cinéma la «participation» de l'UD CFDT) avaient d'emblée situé cette journée dans le cadre de la lutte contre la centrale : «Nous faisons au public des propositions d'énergie nouvelles, marquant ainsi notre volonté d'une politique énergétique fondée sur une société au service de l'homme». Le ton était donné. Une bonne organisation, le soleil, la buvette, quelques chanteurs firent le reste et donnèrent réussite à cette journée. Et quelle réussite ! Environ 7000 personnes sont venues voir, s'informer sur ces nouvelles énergies-dont-on-parle-tant-dans-les-journaux. Quelques jours auparavant, la CFDT avait fait le plein de la Bourse du Travail avec une soirée solaire. C'est dire l'écho de plus en plus important que reçoit le mot énergie dans le public quand il est accompagné du qualificatif «nouvelle». Les avatars du sieur Pétrole et de dame Pénurie y sont, il est vrai pour beaucoup.

Quoiqu'il en soit, le succès sur le terrain fut complet : on pouvait à loisir baguenauder devant les nombreux stands sur le solaire, l'utilisation du méthane, la géothermie, etc., contempler l'éolienne bipale, les réalisations solaires des enfants d'une école voisine, les capteurs de quelques fabricants, s'abreuver de multiples renseignements aux débats, exposés, forums ou montages diapos qui émaillèrent cette journée. La CSF faisait étalage d'ustensiles ménagers vite cassés et irréparables. Quant aux écolos nazairiens, ils s'étaient fait remarqués le matin même en franchissant collectivement et gratuitement le pont à péage qui enjambe l'estuaire de la Loire.

Au delà de la fête, cette journée marque en quelque sorte l'inauguration à une grande échelle d'une manière d'informer, de faire réfléchir d'une façon plus positive, peut-être, sur les vieux chevaux de bataille écologistes que sont l'énergie, la croissance, le nucléaire, le gaspillage. Si cela est un support efficace pour susciter des initiatives personnelles, il reste à savoir comment le mouvement antinucléaire peut aller au delà du stade «proposition» et si oui, comment ?

M'est avis qu'on en reparlera.

Dominique ●

Le front du nucléaire s'élargit

ET LE FOND DE L'AIR EST FRAIS...



Une forêt de sigles à l'ombre de laquelle va pouvoir se dérouler cet été une campagne antinucléaire sans précédent et peut-être sans équivalent : PS, PSU, MRG, RAT, CSF, CSCV, GSIEN, UFC, CFDT se sont mis d'accord pour lancer en commun une pétition nationale afin d'obtenir un débat démocratique et une autre politique de l'énergie.

C'est un geste politique qui devrait être important au moment même où les sommets énergétiques battent leur plein. Contre les choix que font actuellement les gouvernements occidentaux, montrer qu'une alternative existe et surtout que cette alternative est revendiquée par des gens de plus en plus nombreux. Ce n'est pas l'union sacrée, celle qui coalise des partenaires d'une heure dans un refus commun, mais «un accord sur le fond» qui se veut autre chose qu'une «combinaison politicienne» comme l'ont déclaré les représentants des organisations à la conférence de presse qu'ils ont donnée le 27 juin à l'Assemblée Nationale. Brice Lalonde devait aller jusqu'à déclarer qu'il s'agissait d'un «point de non-retour».

C'est autour de la CFDT, semble-t-il, que le consensus a pu se faire. En mai dernier, la centrale syndicale avait renouvelé son opposition au choix tout nucléaire fait par le gouvernement et mandaté son bureau national pour mettre sur pied une pétition. De leur côté, les Amis de la Terre travaillent depuis longtemps à constituer ce front commun des antinucléaires qui devrait comprendre les écologistes mais aussi les syndicats et partis de gauche, les consommateurs, les scientifiques et tous ceux qui le souhaiteraient. Michel Rolant, secrétaire national de la CFDT, a donc présenté le projet : rappelant que l'opinion publique restait mal informée tant sur les risques du nucléaire que sur les causes des difficultés économiques actuelles, hâtivement imputées à la rareté des ressources, Michel Rolant a déclaré que : «Notre action visera d'abord à obtenir l'organisation d'un vaste débat public et contradictoire sur la politique énergétique de notre pays. Nous demandons l'accès aux grands moyens d'information pour les travailleurs, les consommateurs, les scientifiques, les écologistes et leurs organisations et associations, la levée du secret administratif et technologique sur toute information portant sur les choix et techniques énergétiques, la publication intégrale des mesures de secours prévues en cas d'accident nucléaire (plan orsec-radiation), la mise en place de moyens d'information décentralisés et indépendants».

Suspension du programme nucléaire

Tous les participants ont insisté là-dessus : les choix technologiques ne sont pas neutres, le gouvernement ne prend pas en compte l'opposition à ces choix et bafoue la démocratie. «C'est pourquoi nous demandons, tant que le débat

démocratique n'aura pas été conduit à son terme, la suspension de la construction de centrales nucléaires au-delà du premier contrat de programme d'EDF, ainsi que de super-phénix, l'abandon du lancement de toute série industrielle de surrégénérateurs et le refus de nouvelles installations industrielles nucléaires (notamment l'extension à des fins commerciales de La Hague). Par ailleurs, nous demandons que les réacteurs achevés ne soient pas mis en activité jusqu'à ce que toutes les leçons de l'accident de Harrisburg aient été tirées».

Concrètement, cela revient à geler les contrats de programmes II et III d'EDF, c'est à dire les centrales en projet, et à imposer aux centrales en construction ou déjà existantes des conditions d'exploitation draconiennes.

Pétition

Pour une autre politique sur l'énergie.

Pour un débat démocratique sur l'énergie.

Je m'oppose au choix du «Tout nucléaire» fait par le gouvernement.

J'exige la levée du secret qui entoure toutes les décisions concernant l'énergie, la mise en place de moyens d'information décentralisés et indépendants et le renforcement des mesures de sécurité pour les travailleurs et la population.

J'affirme que pour faire face à la crise il faut un nouveau type de développement fondé sur les besoins des travailleurs et des populations et sur les réalités régionales. Il s'agit d'imposer une politique qui économise les ressources non renouvelables, utilise toutes les ressources non exploitées en France et s'appuie sur un vaste plan de développement des énergies nouvelles. Cette politique alternative est susceptible de créer, à terme, des centaines de milliers d'emplois nouveaux.

Je demande l'organisation d'un large débat public et contradictoire sur la politique énergétique de notre pays, ce qui implique :

- des consultations et des décisions démocratiques sur les grands choix énergétiques aux niveaux régional et national ;

- la suspension du programme électro-nucléaire actuel tant que le débat démocratique n'aura pas été conduit à son terme.

Secrétariat de la pétition nationale : 14 bis, rue de l'Arbalète 75005 Paris. 707 25 23.

L'exigence la plus radicale concerne la politique commerciale du gouvernement ; on sait maintenant que le discours sur la pénurie énergétique est bien commode pour faire avaler aux citoyens le fait que leur territoire serve de terrain d'expérience : que ce soit le cas de Super Phénix, avec une perspective d'exportation, ou de La Hague, dans le but de faire de juteux contrats avec l'étranger.

Cela dit, le mot «referendum» n'est pas dans le texte, le projet perdant sans doute de son impact à être par trop précisé. De même, pour l'ampleur de la pétition : «nos ambitions sont vastes, mais nous ne nous sommes pas fixé un nombre de signatures à recueillir». Dès cet été, les participants s'engagent à lancer une campagne d'information et pensent commencer à faire signer à la rentrée. Verra-t-on sur les marchés des militants PS, CFDT et Amis de la Terre côte à côte devant des tréteaux ? Sans doute, mais pas systématiquement, la CFDT ayant insisté sur son intervention dans les entreprises, chacun ayant un terrain d'intervention privilégié.

Un sens politique

Absence remarquée, celle du PC, qui, dans une lettre à Michel Rolant, exprime son désaccord avec le texte de la pétition : «Nous nous prononçons pour la mise en œuvre d'une politique ambitieuse de l'énergie nucléaire, volet indispensable d'une politique responsable et démocratique de l'énergie, soucieuse d'éviter toute restriction d'énergie, de répondre aux besoins et de prendre une option positive sur les progrès des sciences et des techniques».

La CGT, qui n'a pu s'associer aux pétitionnaires «parce que l'ensemble des partis de gauche n'était pas représenté» n'exclue pas, néanmoins, de soutenir l'autre centrale syndicale dans son action au sein des entreprises.

Evidemment, on aurait mauvaise grâce à chipoter sur cette initiative qui, seule, à quelques chances d'infléchir le cours des choses dans ce pays de plus en plus frénétiquement nucléaire. Mais que se passera-t-il sur le terrain ? Par exemple, quand les écologistes se trouvent en butte à l'obstination d'une municipalité pro-nucléaire et pourtant socialiste ? «Nous ne croyons pas à la magie d'un texte» a admis Paul Quilès, du PS. Le fait de se battre ensemble peut, bien sûr, arrondir les angles. Et on a bien souvent vu des élus de gauche soutenir des actions écologiques, ou l'inverse.

Mais dès qu'une élection sera en vue, il est à craindre que l'habitude de l'emporte et que chacun rejoigne les siens. Il est à craindre aussi que cette initiative ne consacre la rupture du mouvement écologique, entre ceux qui seront désormais «marqués à gauche» et ceux qui s'obstineront à se déclarer apolitiques.

Catherine Decouan ●

Infos

Doute agricole

Après l'annonce des résultats de la négociation de Bruxelles, le collectif national des Paysans-Travailleurs ne partage pas la satisfaction (même mitigée) des milieux agricoles dits officiels, ceux-ci sont plus familiarisés avec le langage «conjuncture» qu'avec celui «revenu des paysans»...

Les P.T. constatent qu'une fois de plus les décisions de Bruxelles entérinent une nouvelle baisse de revenu des paysans. L'inflation 79 sera à coup sûr de plus de 10% et elle n'épargne pas les produits nécessaires à l'agriculture. On nous annonce comme une victoire une hausse théorique de 8,4% pour l'ensemble des produits agricoles sauf pour le lait, qui se voit bloqué au seul démantèlement des MOM soit 6,9%.

Nous dénonçons à nouveau la hausse des produits en pourcentage quelque soit le volume de production, méthode qui lèse systématiquement les petits producteurs qu'on ne peut accuser d'être cause de surproduction.

Par ailleurs le démantèlement des mom et la dévaluation du franc vert qui auraient dû avoir des effets immédiats ne se sont pas encore traduits par la hausse des produits à la production. Sans doute sont-ils restés dans les entreprises en cours de route.

Nous constatons enfin que le «soutien» des prix de productions animales subit une nouvelle dégradation, alors que les céréaliers sont gratifiés d'une augmentation qu'ils ne demandaient même pas... Le blocage du prix du lait montre bien que le discours sur l'équilibre du revenu entre production animale et céréalière n'est en fait qu'un slogan du syndicalisme unitaire.

Pour toutes ces raisons, les Paysans-Travailleurs dénoncent :
- La grande comédie de Bruxelles qui vient accréditer, l'idée près des paysans que le ministre de l'agriculture et le FNSEA se battent bien pour eux. - et invitent les paysans à se mobiliser face aux entreprises pour obtenir la rémunération de leur travail et

exiger la répercussion immédiate et intégrale des décisions prises.

Collectif National
Paysans Travailleurs
36 rue de la Croix Nivert
75015 Paris

Erreur agricole

Par suite d'une erreur de montage, la deuxième page du dossier de la semaine dernière sur l'Europe Verte manquait quelque peu de clarté pour le lecteur non averti. Le texte de la page 10 se lit de la manière suivante : commencer par les trois dernières lignes de la deuxième colonne «lors de l'élaboration des traités de la CEE...», puis colonnes 3 et 4, y compris les trois premières lignes de la colonne 1 page 11 puis revenir ensuite aux colonnes 1 et 2 de la page 10 et reprendre le texte de la page 11.

Faute de place, il n'a pas été possible de signaler l'existence d'une excellente brochure didactique, **L'Europe Agricole** qui présente l'agriculture de chaque pays de la CEE et des candidats avec leur spécificité : on trouve le détail de chaque production, le point sur le foncier, l'exode rural, les problèmes humains de l'agriculture et la politique agricole nationale. De nombreux graphiques et schémas éclairent le texte. Une bande dessinée présente les problèmes monétaires européens et un poster central donne l'organigramme de l'Europe Verte et la carte des productions agricoles de chaque région.

L'Europe Agricole est à commander à Agri-Sept, service documents, 21 rue du Faubourg St Antoine, 75541 Paris cedex 11. Franco 28F.

Autres documents consultés : **La politique Agricole commune**, publié par le DEPP, 2 rue Mérimé, 75116 Paris 5 (25F). Le dossier le plus complet sur le sujet, reproduisant de nombreux articles, études, enquêtes, statistiques. On trouvera aussi de nombreux documents auprès du service information des Communautés Européennes, 61 rue des Belles-Feuilles, 75782 Paris cedex 16. Des analyses politiques intéressantes ont été publiées par **Vent d'Ouest** et **Tribune Socialiste** mensuel.

Régis Pluchet

Courrier intime



C'était dans notre rubrique «à lire dans le train en attendant le tunnel» ou le printemps, a rectifié Murielle, et j'avais parlé d'un livre dessiné : Gabrielle. Je crois avoir écrit que c'était vraiment une belle chose, une belle âme. Pour mémoire il y était question de sanglier et de jeune fille, d'amour sur un parquet, du grand beau rêve enchanté des jeunes filles et des hommes des bois. Il y avait juste un hic, je n'avais pas donné l'adresse pour trouver ce poème, j'ai reçu ça juste hier.

J.M.A.

Mme Muriel

On ne change pas le monde
à partir de ce qu'il devrait être,
mais à partir de ce qu'il est.

Changer la vie, sans se casser la gueule.



«Ce sont des réflexions provisoires, car nous avons à peine commencé. Mais vu d'ici, le message essentiel semble être que la construction d'un collecteur solaire, et même de sa propre maison, est un jeu d'enfant, comparé au fait d'y vivre une vie communale intime, honnête et ouverte».

Cette conclusion est de Philip Brachi, membre d'une commune britannique centrée sur la recherche sur les technologies douces. Donc, le small n'est pas nécessairement bioutifoule : encore faut-il qu'il soit humain. Le développement des technologies douces amène celui des psychologies douces ou écologie humaine. Les coopératives, les collectifs autogérés, les communautés rurales et les villages urbains sont surtout fondés sur des affinités ; mais les affinités sont des plantes rares et fragiles qui changent parfois même de couleur à partir du moment où il faut décider qui fera le ménage. Nous avons été programmés pour le contrôle et la dépendance, et beaucoup se sont cassés la gueule à essayer de recommencer le monde en traînant de vieux patterns de domination hérités d'un monde de rareté.

L'analyse que fait ici Ginette Paris des grands nœuds, petits flops et espoirs d'une vie en commune est basée sur du vécu. Ginette appartient à une commune des alentours de Montréal qui s'est axée dès le début sur une expérience de transformation radicale des rapports humains (hommes, femmes, enfants). On vous présente cet article de réflexion comme un véritable outil de décodage des processus de groupes, utile à tous ceux qui vivent en communauté, et aux autres...

D'abord, c'est épouvantable

Dans la mesure où il n'y a plus personne qui fait la loi, il y a dans un premier temps, un désordre éprouvant : chacun fait sa loi, chacun règle ses propres comptes, écoute ses caprices, défoule ses tensions, comble ses besoins. La violence semble omniprésente parce qu'elle n'est plus secrète. L'agression remplace la dépression. Comme dans les périodes de «désordre» politique, le monde se tape sur la gueule mais il y a moins d'accidents, de suicides, de maladies psychosomatiques qui sont des violences tournées vers soi-même. Le refus de toute législation (la propriété privée, c'est le vol, l'institution du mariage c'est une tricherie, la responsabilité parentale, c'est un abus de pouvoir, de tout règlement (chacun fait ce qu'il veut), de toute norme (plus de règles de politesse, de bonnes manières, de code social), tout cela a d'abord l'allure d'une grande violence : certains envoient promener le conjoint, d'autres les charges parentales, la plupart leur job, et en général c'est le sauve-qui-peut individuel : «I want the World et I want it Now».

C'est exaltant et c'est fatigant. On s'ennuie pas mais ça va trop vite. Tout le monde a son mot à dire mais ça crie trop fort. C'est là en fait, l'image courante que l'on se fait de l'anarchisme : il s'agit en fait de la maladie extrême de cette forme de configuration sociale. Le désordre, le chaos, «au plus fort la poche», la satisfaction immédiate sans aucun respect de l'autre, sont les maladies extrêmes de l'anarchie.

Comme la bureaucratisation (il n'y a plus de personnes responsables, la machine marche toute seule) et le fascisme (l'exploitation de l'homme par l'homme à travers une hiérarchie de pouvoir), sont les maladies extrêmes de notre système hiérarchique.

Laisser sortir la rage

Cette image-cliché de l'anarchisme ne correspond toutefois qu'à un premier temps d'un mouvement de rejet des structures imposées de l'extérieur. Bien sûr ce moment a quelque chose de négatif, puisqu'il consiste à détruire, refuser ou démanteler une ancienne forme de contrôle et d'organisation. Prenons un exemple cou-

rant : dans une école menée de façon très rigide et autoritaire, il y a tout-à-coup un professeur «libertaire» qui tente de donner à ses élèves un régime d'autogestion de leurs apprentissages, et s'interdit avec eux les attitudes autoritaires - contrôlantes que ses collègues emploient pour conserver la discipline.

Généralement au bout de deux semaines le diable est pris, le professeur ne peut plus se faire entendre, le principal ne veut plus rien savoir, et quelques élèves eux-mêmes commencent à en avoir assez du bruit et du désordre. Si c'est une classe mixte, les filles ont des chances d'être toutes parties (dans une expérience d'école libre où les enfants avaient été laissés complètement libres de choisir leur activité, le grand jeu de la bataille s'est installé : la police et le bandit, le cow-boy et le shérif : après

quelques mois, toutes les filles, perdantes à ce jeu, étaient parties vers un climat plus calme). Les parties concernées vont s'empresser de conclure que la liberté, pour les enfants, c'est pas bon : ils n'apprennent rien, ils se chamaillent tout le temps, faut absolument une «certaine» discipline, etc... On conclut que l'anarchie, c'est le désordre.

Or, ce qui me paraît évident c'est que l'expérience nouvelle n'était pas encore commencée

**Vivre l'anarchisme
c'est épouvantable
et puis c'est
merveilleux**

Wilhelm Reich

puisque ce qui faisait encore agir les enfants, c'est l'accumulation des tensions ramassées pendant le vieux régime. Le moment où le contrôle se relâche correspond à une période de défolement, de destruction, qui a tout à voir avec l'ancienne forme. Ce que le nouveau professeur «reçoit» ce n'est pas une réaction à ses nouvelles attitudes, mais bien une réponse constamment réprimée vis-à-vis de la rigidité des autres professeurs de l'école. Le désordre qui survient alors devrait être comptabilisé comme un mauvais point non pas à l'expérience nouvelle mais au régime environnant qui accumule autant de tensions. Cette période est réactionnaire par excellence ; on ne réagit pas à la situation présente mais à une situation passée qui a encore de l'effet dans le présent.

Dans l'expérience de dropper-out, il y a toujours cette année ou deux que ça prend pour simplement arriver là où on est. Une commune ou un collectif de tout autre type, qui a un peu de «passé», ne peut pas, sans risquer la stagnation, assumer un trop grand nombre de gens fraîchement débarqués. Il ne faut pas croire que les énergies longtemps réprimées peuvent se remettre à couler comme ça, sans motton.

Au début, ça sort croche, et ça sonne faux. Mais plus le débit augmente, moins les barrages résistent. Il y a un parallèle à faire avec toute situation de thérapie : sur le chemin de la découverte de l'autonomie (sortir d'une névrose, d'une psychose, aussi grave ou légère soit-elle) il y a d'abord, non pas tout de suite la joie, mais une accentuation de l'anxiété, de la souffrance névrotique, de la peur. Pour avoir accès à l'amour, il faut laisser sortir la rage, la colère ou les larmes : «take the shit out of you». Sur le chemin de la libération on rencontre un torrent de boue. Faut pas confondre la boue que l'on rencontre dans le chemin, avec le lieu où ce chemin peut mener.

On juge trop souvent des expériences libertaires en fonction de ce premier mouvement qui, somme toute, est une réaction à ce qui précède, plutôt qu'un indice de ce qui peut venir. Mais c'est vrai que ce moment est négatif et dangereux : c'est le moment des «interventions démoniaques» qui provoquent souvent l'échec.

L'ouverture et la permissivité comporte beaucoup de dangers ; c'est ce que Théodore Roszack appelle le «carnaval» ; une ouverture béante qui laisse entrer aussi bien l'air frais qui libère, que le poison qui s'insinue ; toutes les religions parlent de ce point où le «démon», le mal intervient. Le mal peut alors prendre la forme d'accidents, de maladies, de départ, de dégoût, de découragement. La permissivité se confond avec n'importe quoi, l'ouverture avec n'importe qui et l'absence de normes rigides se confond avec n'importe comment. L'apprenti-sorcier sait comment déclencher les pouvoirs (libérer l'énergie), mais ne sait plus comment les contrôler. Toute personne ou groupe qui s'est engagé sur la voie de la libération sait bien que l'on ne peut s'aventurer dans ces régions obscures sans risquer à la fois le corps et l'esprit.

Le repli nécessaire

Lorsque ce passage s'effectue mal, il y a généralement un retour à des structures encore plus rigides et contrôlantes, à l'intolérance. Qui ne connaît de ces personnes qui après avoir goûté à la «libération sexuelle-orgiastique», à l'a-

mour-pseudo-libre (je baise avec n'importe qui, au lieu de : je baise selon mon désir profond) finiront complètement dégoûtées et conclueront qu'il n'y a qu'un contrat de fidélité, un mariage ne tolérant aucun écart, et un contrôle rigide et puritain sur le conjoint les préserveront du dégoût (auquel par ailleurs ils n'échappent pas nécessairement)

Idem en 70 au Québec : les fervents de Laing et Cooper (mort de la famille), qui à travers des expériences de groupes où l'on dissout les responsabilités parentales et conjugales (et sa propre personne) dans un groupe qui n'a pas encore la force de les assumer, qui auront souffert ou auront vu leur enfant souffrir d'un manque de sécurité et de structure, conclueront à la nécessité de la petite

Où que nous portions notre regard, pays socialistes ou pays communistes, partout où l'on réprime, l'élan vital de chacun, le jaillissement spontané des bds organismes illimités que nous sommes, partout donc où l'on fait ça, ben nous, on n'y croit pas. Y'a pas un système social un peu trippant qui peut se construire sur la castration du monde qui le compose. Nous croyons à une société décentralisée composée d'individus complets, autonomes, qui ont plein pouvoir sur eux-mêmes. Il y a actuellement un énorme courant d'énergie qui se développe en ce sens. «Chacun pour soi. Appliqué collectivement ; et ce de façon radicale». C'est là qu'on est.

Paule Lebrun/ Mainmise.

Que ce soient les Jesus Freak, les disciples de Maharaj ji, les Hare Krishnaites, ou encore à un niveau plus cool, plus laïque, les quelques thérapeutes ou mystiques, bref, tous ceux qui pensent ou disent «hors de moi point de

s'y tenir et d'y mettre toute sa confiance pour qu'il nous mène jusqu'au bout ne devrait pas nous le faire oublier...

A chaque personne, groupe, et culture de trouver le chemin qui lui

chef de droit divin, mais si bureaucratifiée, dépersonnalisée, et s'appelle maintenant «système» mais n'en demeure pas moins contrôlante de tous les aspects de notre vie) nous avons tous des problèmes de dépendance de ce système.



famille fermée dans le fond du rang (idéalement, la petite maison dans la prairie). Donc retour en force à la petite famille, à la femme dans la cuisine, aux enfants coincés d'autant plus serrés entre papa-maman. On devient alors défensif : plus question de partager collectivement quoi que ce soit de significatif : ni ma laveuse de linge ni mon «mari», ni mon tracteur (il me revient toujours cassé), ni mes enfants (je vais les élever selon «mes» valeurs). Dans les meilleurs des cas, il ne s'agit que d'un mécanisme de défense tout à fait sain, un repli sur soi nécessaire pour reconstituer l'équilibre, une prise de conscience des manques et des erreurs d'une première tentative, suivie d'un grand calme et d'une renaissance. Dans les pires cas, la réaction à la permissivité du «carnaval» est vicieuse : et cela donne le fanatisme, le sectarisme, l'étroitesse de vue collectivement partagées :

«Ça peut paraître comme une ironie du sort, que le fanatisme soit une réponse à la permissivité du carnaval mais c'est un détournement fréquent et vicieux de la psychologie religieuse. Au milieu du déluge c'est facile de prendre pour un continent ce qui n'est qu'une épave qui flotte... Malheureusement le sectarisme est une des caractéristiques majeures de plusieurs mouvements de renouveau religieux». (Roszack, The Unfinished Animal P. 71)

«La société actuelle a tout à gagner de la mystification de la réalité présente. Au demeurant quoi de plus hallucinatoire que produire pour produire et consommer pour consommer ; que l'accumulation insensée de l'argent, le culte de l'autorité et de l'Etat et la peur de la vie qui anime le petit bourgeois ? La création de l'ordre est dialectique et passe par la spontanéité. Et de soumettre l'homme à la domination de la bureaucratie, crée le désordre, la violence et la cruauté. Sachons distinguer l'ordre de la bureaucratie et voir cette société pour ce qu'elle est : non pas ordonnée mais bureaucratique, non pas tournée vers la pratique mais obsédée par les symboles hallucinatoires du pouvoir et de la richesse, non pas réelle et rationnelle mais fétichiste et paranoïaque».

Bookchin Vers une technologie libératrice

salut», sont susceptibles de brouiller le message cosmique. Oui, bien sûr, il y a un absolu, une vérité cosmique, oui nous avons une nature divine et il faut de l'aide pour la retrouver, mais bien des chemins mènent à l'illumination. La nécessité d'en prendre un, de

convient et de le suivre. Le Tao n'est pas la propriété exclusive des taoïstes, bien au contraire...

Parce que nous vivons dans un ordre social basé sur le respect de l'autorité (qui n'est plus personnalisée par un roi, une reine ou un

Tout projet libertaire sera inévitablement aux prises avec ce passage difficile, cette débâcle généralisée et incontrôlable qui brûle une quantité incroyable d'énergie avant d'en avoir terminé avec la thérapie de la personne et des groupes qui veulent s'auto-déterminer. Tout projet libertaire s'inscrit forcément dans le cadre autoritaire-répressif qui est le nôtre et pose les mêmes problèmes que lorsque l'on se demande «est-ce que l'on peut être démocratique dans une institution autocratique, est-ce que l'on peut être égalitariste dans une société hiérarchique ?»

Il faut apprendre à vivre avec ces données.

Puis c'est merveilleux

Dans un deuxième temps, quand la réaction est finie, quand les circuits psychiques sont nettoyés des formes les plus grossières

Tous les mouvements révolutionnaires semblent avoir toujours achoppé à intégrer la jonction/synthèse entre le sexuel, le politique et le spirituel. Ils n'ont pas su réaliser l'harmonie entre le Corps, l'Esprit et l'Environnement.

Cabana

de domination (les plus subtiles nous attendent encore au détour), quand on a obéi à ses caprices ou à ses rythmes, quand on est rassasié des grandes vacances, et qu'on commence à avoir envie de faire quelque chose de ses capacités humaines, vient alors la découverte d'un ordre nouveau.

Se rebrancher, à son corps, ses émotions, à la Nature, se reconnecter les uns les autres, amène à la constatation que le projet anarchiste (sans autres structures que celles que les personnes et les groupes concernés se donnent eux-mêmes), est tout à fait réaliste ;

«La vie est assez intelligente pour nous vivre». (Stanley Keleman).

Le rapport à la Nature contient en lui-même un principe de rigueur et d'harmonie qui dépassent en

aimer. De façon non névrotique. A deux comme à vingt. L'amour libre, c'est tout un programme. Ça suppose d'abord qu'on est libre, dans le sens d'assumer soi-même son destin et non dans le sens de «débranché» de toute responsabilité. (Faut pas confondre nomadisme affectif et/ou géographique avec liberté. Ça peut parfois correspondre, mais la liberté n'empêche pas les racinés)... Cela suppose ensuite qu'on est capable d'aimer. Le don de soi.

Et troisièmement, cela suppose qu'au lieu de vivre ces deux états

notre conscience et constituée maintenant des «réflexes appris» de domination-soumission, nous donnerait-il du fil à retordre quand il s'agit d'aimer librement ?

Et inversement tout amour-libre serait-il fondamentalement anarchiste ? Je pense que oui, oui, oui!!!!!!...

l'amour». Je sais, pour l'avoir vécu, que l'ouverture du désir dans un groupe, la libre circulation des corps défait à mesure toutes les «pyramides de la dignité».

La rareté amoureuse s'estompe et avec elle une grande partie des besoins de domination-soumission pour s'assurer la sécurité émotionnelle et/ou psychique. (J'imagine tout de suite l'image d'«orgie collective» que l'expression «ouverture du désir» suscitera dans l'imagination obsédée des plus frustrés d'entre vous. Ça n'a rien à voir.

L'idée, c'est de multiplier non seulement les occasions de faire l'amour, mais surtout de s'aimer, et cela passe par le désir d'aimer les enfants les uns des autres et de travailler, rire et pleurer ensemble. Le désir naît de l'amour, et vice-versa).

Le plaisir contredit la domination : et inversement on ne peut pas jouir quand on fait un power-trip. Don Juan (pas celui de Castaneda, l'autre) n'est pas impuissant, mais il est frigide. La jouissance du pouvoir exclut le pouvoir de jouir.

Il y a un parallèle à faire entre le besoin de racines propre à chaque être humain, je crois, et celui de participer à l'organisme social. La dimension politique, c'est ça.

Jean Roy



La jouissance du pouvoir exclut le pouvoir de jouir

L'autorité craint l'amour. Le patriarcat craint le désir féminin, parce qu'il ne respecterait plus la loi d'apropriation de l'homme sur la femme (les pères de l'Eglise, ces gardiens farouches du patriarcat, savaient de quoi ils parlaient quand ils disaient qu'à l'origine de toute rébellion, il y a les sorcières, ces femmes qui persistent à demeurer libres et fortes, résistant à l'offre de «sécurité» que l'on doit payer de sa liberté). L'autorité et l'amour sont antithétiques, s'opposent, s'excluent, se craignent. Chambrland : «J'appelle à l'insubordination radicale et globale de

«L'économiste ne s'occupe donc pas de ce que les individus pensent, sentent et désirent, mais seulement des processus matériels, indépendants de leur volonté, que leurs activités engendrent dans un milieu (social) aux ressources limitées.

Il est impossible de faire découler de l'économie politique une morale. Marx a été l'un des premiers à le comprendre. L'alternative qu'il voyait était, très schématiquement, la suivante :

- ou bien les individus parviennent à se regrouper et, pour soumettre les processus économiques à leur volonté commune, remplacent la division du travail par la coopération volontaire des producteurs associés ;

- Ou bien les individus demeurent dispersés et divisés : dans ce cas, les processus économiques anéantiront leurs buts et, tôt ou tard, un Etat fort leur imposera d'autorité, en vue de ses buts extérieurs à lui, la coopération dont ils ont été incapables par eux-mêmes en vue de buts communs qui leur fussent propres : «Socialisme ou barbarie».

Michel Bosquet

«qualité» toutes les formes de planification rationalo-scientifique ou bureaucratique-programmées. «We can't put it together. It is together». (Stewart Brand)

Il n'est aucun besoin de contrôle de staff, d'over-head, de foreman, de boss, (c'est curieux que tous ces mots me viennent en anglais...), chaque personne et chaque groupe sachant ce qu'il veut, la moindre erreur, le moindre écart à la perfection te retombe directement sur le nez. Ça suffit amplement.

A mesure donc que l'on se rapproche de la nécessité naturelle (manger, se loger, se chauffer, s'habiller, se guérir, et j'ajouterais le désir de beauté et d'harmonie dans son environnement...) la discipline naturelle et le désir d'impeccabilité prennent lentement la place de l'obligation et du contrôle extrême.

«Nous ne ferons pas long feu avec nos sociétés plutôt mauvaises composées surtout d'individus immatures. On s'aperçoit que faire un monde meilleur est très difficile parce que ça veut dire qu'il faut changer soi-même. (Emery et Trist. Towards a Social Ecology)

qui généralement se vivent en alternance (un moment d'amour, un moment de liberté...) on trouve la manière de les vivre en simultanéité, et incluant non seulement son ou «ses» partenaires sexuels préférés, mais tous ceux avec qui on entretient un rapport de groupes.

Quand on vit seul, ou même à deux, un certain laissez-aller peut toujours se prendre puisqu'on est seul à en subir les conséquences. Mais en groupe, si chacun se permet son petit laissez-aller, c'est l'enfer, c'est invivable.

Il ne peut y avoir d'amour que dans la liberté, me direz-vous ! Mais alors, dites-moi, pourquoi y a-t-il encore tant de nous, pauvres mortels, qui confondons l'amour et la dépendance (sans toi, je ne suis rien), et la liberté avec la contre-dépendance (le contre-pied des règles, et le «je veux rien savoir de personne, je fais ma petite affaire, j'ai pas d'attache»). La notion d'interdépendance (une association de personnes autonomes, fondée sur l'échange réciproque de bienfaits) est encore bien peu mise en pratique. Serait-ce l'habitude de vivre dans un monde dans un siècle, où, de la naissance à la mort, nous sommes balisés par des autorités de toutes sortes (autorités parentales, éducatives, médicales, légales, cf. toute l'œuvre de Illich, de Morin, de Laborit, de Bookchin...) L'habitude hiérarchique qui tapisse les replis de

La dépendance, mon pote, c'est c'qui t'arrive quand tu peux pas prendre le risque de dire NON-PAS-D'ACCORD ! tellement que t'as la trouille de la SE-PA-RA-TION. Aïe ! Aïe ! Aïe !

Pour te sortir de c'tte marde, quand t'en aura ton saoul de faire pénitence, marre de pas-d'-plaisir (MERDE, Y'A AUT'CHOSE DE POSSIBLE !) y' sera le moment de prendre des risques (avec c'tte putain de sécurité sociale, on finissait par s'imaginer que le risque ne faisait plus partie de la vie).

Pas possible alors d'ignorer l'influence de la structure sociale (qu'est l'expression de la grande peur de tout/monde et surtout de ceux-celles qu'ont besoin de pouvoir-fric-contrôle tellement y' zont la trouille), vu que la structure sociale fait rien qu'à maintenir et renforcer ta dépendance. C'est la peste !!

Bon. Prendre le risque de la rébellion (NON-PAS-D'ACCORD !) c'est aussi prendre le risque de la SE-PA-RA-TION. Ouais !... Parce que rejeter le Chah et puis laisser l'Ayattollah prendre la place, c'est pas ça qui va changer ta vie.

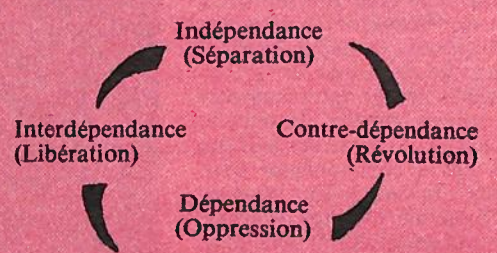
Donc, après la colère, après les hostilités, quand t'as fait ta révolution, que t'as chassé ton oppresseur (et si la révolution est la fin de l'oppression faudrait pas pour autant confondre révolution et libération) c'est vraiment le moment-de-pas-oublier-de-prendre-le-temps-de-rechercher-DES-VALEURS et les ALTERNATIVES (dire non à l'autre et dire non aux structures sociales, c'est IDEM ITOU, puisque tout est dans tout et vice versa).

Bref, vois en quoi t'es DIFFERENT de l'AUTRE (pas meilleur, mais différent), en quoi t'es UNIQUE.

La spirale de dépendance

Y'a besoin de ce moment de retrait pour s'trouver, se voir end'dans et se sentir, relativiser et s'autonomiser (c'est là que j'en suis). C'est aussi un moment de SOLITUDE

Et puis, fort et tendre, tu plonges à nouveau (avec c'tte blonde-qui-rayonne ou une Autre) et c'est VACHEMENT CHOUETTE parce que t'as le choix, t'es libre, t'oses dire NON-PAS-D'ACCORD ! et puis J'AI ENVIE ! Ça, c'est l'interdépendance : la possibilité de choisir. Indépendance et liberté d'agir. Perceptions des différences et des inégalités. Intimité. Plaisir, plaisir, PLAISIR !



Et puis un jour, tu rencontres, un peu plus loin, d'autres limites, et t'oses plus dire NON-PAS-D'ACCORD !

Tu connais pas le chemin, mais tu SAIS où il mène, puisque SOUS L'ANGOISSE, Y'A LA VIE, et que «LA VIE EST MOUVEMENT, ET RIEN, DANS LE MOUVEMENT N'EST A L'ABRI DU MOUVEMENT»**

Jean Caillon

* Katherine Symor/ le cycle de dépendance/ ses implications en théorie, en thérapie et en actions sociales.

** Georges Bataille/ L'érotisme.

L'amour est anarchiste

Mais l'affaire, c'est de savoir

Fusion et affrontement

Quand il y a beaucoup d'amour, il n'y a aucun besoin d'aucune autre structure ; l'amour est une énergie réelle positive, qui organise les rapports entre les personnes ; des amoureux ne se chicanent pour savoir qui fera la vaisselle, et dans un groupe, quand l'énergie est positive (et qu'on n'est pas dans une période de rareté sévère), l'argent rentre ou les tâches s'effectuent, les besoins de chacun sont comblés, la diversité des talents, des goûts, des désirs s'harmonisent parfaitement. Ça c'est l'Utopie, où c'est des moments privilégiés, et rares ; c'est un idéal vers lequel on tend, et entre les moments d'extase, il faut continuer de s'organiser plus «rationnellement».

La relation humaine est un désir de fusion, d'harmonie mais aussi un affrontement. Le nier serait naïf. L'amour ne signifie pas que l'affrontement cesse mais plutôt qu'on passe à travers.

Donc : l'amour est un mouvement spontané, anarchiste, et inversement l'anarchisme, quand il y a de l'amour, est une configuration humaine, harmonieuse, ordonnée, paisible. Malheureusement, nous ne sommes pas encore des êtres tout-à-fait lumineux, transparent les uns aux autres et l'anarchisme, sans amour, c'est la violence.

Qu'elle soit grossière et brutale (le plus gros tape sur le plus petit), l'homme tape sur la femme, l'adulte tape sur l'enfant, ou subtile et collante (on ne se respecte plus les uns les autres, on ne prend pas soin de ce qui est collectif et on «abuse» réciproquement les uns des autres), le désir de se protéger contre la violence appelle la création d'une structure, d'une organisation.

Anarchisme et organisation

Un projet anarchiste n'est absolument pas contraire à certaine forme d'organisation. La spontanéité qui ne s'organise jamais finit par donner au projet de groupe une allure cahoteuse, un climat parfois très chaud, mais souvent dépressif, avec, entre les feux d'artifices, de grands manques d'énergie où les choses ne se font pas. La planification est impossible, faute de structure stable, d'énergie yang.

De la même manière qu'un artiste crée une œuvre à partir de spontanéité (anima, yin), il procède en même temps à la recherche rigoureuse de la forme (animus, yang), qui communique le mieux possible l'impulsion qu'il a eue. Un artiste qui ne réussit pas à communiquer peut manquer son coup à deux niveaux il peut avoir une intuition de génie, une grande sensibilité et beaucoup de réceptivité mais il peut ne pas avoir la maîtrise d'une forme, d'un moyen, d'une discipline pour la communiquer. «They all want their shit cast in bronze» disait un professeur au sujet de ses étudiants qui refusaient de reconnaître d'autre valeur que celle de la spontanéité. L'autre risque d'échec, c'est celui du virtuose, qui maîtrise entièrement la forme ou l'instrument, mais qui n'est plus inspiré ; les muses ne le visitent plus, et sa maîtrise nous laisse froid.

Le parallèle avec plusieurs projets «libertaires», est facile à faire : ce n'est ni le feu, ni la fougère, ni l'inspiration, ni la bonne volonté qui manque, mais il survient tout-à-coup une difficulté lorsqu'il s'agit de donner une forme plus stable au projet sans trahir l'esprit :

l'inspiration de l'auto-gestion anarchiste. L'erreur la plus souvent commise à ce moment c'est de s'en remettre à un responsable, un leader, un guru, un père ou une mère qui assume sur ses épaules toute la structure du projet, et du même coup, détruit la participation, la créativité collective, la chaleur du groupe. Le projet

relations chaleureuses entre les personnes, le projet peut être sacrifié, pour ne conserver que le «collectif». Mais alors, même si on ben du fun, c'est chaud, on s'aime etc... On n'y rencontre pas les nécessités de la production de la survie. On a beaucoup d'être-ensemble, mais peu de faire.

La grande barrière entre l'homme et la femme est la peur de l'homme devant la profonde et intense sexualité féminine. Parce que le pouvoir et l'agression sont neutralisés dans le plaisir sensuel, la défense primaire de l'homme contre la perte de la domination a été historiquement la négation, la répression et le contrôle du plaisir sensuel des femmes.

James W. Prescott/Sexpol

devenit lourd, il épuise les leaders un à un ou devient l'affaire d'un seul qui mène la barque ; les autres se reposant sur lui, ou elle, du poids des décisions et de la difficulté des conflits.

Dans le «projet-collectif», on a sacrifié le «collectif» pour que le projet continue. Le collectif n'aura pas surmonté les premiers conflits de territoire, de leadership, et

C'est un substitut, peut-être amélioré de la famille (comme le lieu chaud où l'on se retire après la dure compétition du monde extérieur) c'est mieux que rien, certainement, mais c'est partiel. Un tel groupe peut subsister longtemps après l'abandon du projet, comme un lieu chaud : le groupe anima, la fête, la commune où l'on aime bien retourner entre deux égo-trips

Il est aussi inutile de s'imposer un changement que de courir après un orgasme. Il suffit de les laisser émerger du plus profond de soi, et l'un comme l'autre supposent que l'on ne les poursuive pas mais que l'on s'y ouvre...

Ginette Paris

le projet est redevenu conforme à la majorité des entreprises : un ou quelques-uns qui mènent, les autres «dépendent», et ils continueront de dépendre parce que leur subsistance y sera liée. (C'est moins fou qu'avant, mais au moins depuis que c'est X^{ooo} qui mène, les affaires marchent...) Ça devient efficace mais plat. Centré

ou quand on est cassé, fatigué, ou quand on est pogné de toute façon avec un ou des enfants jeunes qui ralentissent les égotrips... Si on continue de s'investir complètement dans un groupe qui connaît ce genre de déséquilibre (trop de yin, pas assez de yang), il suscitera très vite des images comme celles des figures maternelles envahis-

Un contrat d'inter-dépendance

Pour chaque nouveau projet collectif, la question n'est pas tellement de savoir qui aboutira au sommet de la pyramide pour diriger la base, mais si la pyramide décidera de changer de forme, si sa gaine la fait mourir... La question se pose à chaque moment, dans la mesure où l'on a tous notre petite utopie en tête, et la tentation est grande de s'emparer des moyens qui pourraient nous permettre de l'imposer aux autres (vous voyez bien qu'il n'y a pas d'autres solutions que mon projet), et du côté de l'interlocuteur, la tentation est aussi grande de s'en remettre à celui qui a l'air de savoir où l'on s'en va (surtout pour ceux qui conservent inconsciemment la nostalgie du Messie ou de l'enfance insouciant...).

C'est tentant de faire «du taxi» sur la belle énergie toute neuve du nouveau venu, qui va peut-être nous amener quelque part, s'occuper de nous, régler nos problèmes...

Encore que si le contrat de dépendance est vraiment clair (sui-vez-moi, je pense que je sais où on s'en va), les choses peuvent marcher très rondement. C'est là la formule bien connue de la petite et la moyenne entreprise gérée par une seule personne, un autocrate compétent, un expert éclairé, un patriarche bon père de famille, qui prend sur ses épaules toute la responsabilité de l'entreprise (c'est d'ailleurs comme cela qu'il attrape le dos courbé, les ulcères, crises cardiaques, enflures de l'égo, addictions à la reconnaissance et aux applaudissements, frigidité... et autres maladies bien connues de la responsabilité solitaire et du déséquilibre yang). Mais le malentendu

passé, lui avec, y va frapper un nœud...). Voilà donc le projet dans un cul-de-sac : il ne fonctionne ni dans le principe de l'efficacité hiérarchique (i.e. un qui commande et les autres qui exécutent, l'efficacité quasi militaire de ce principe étant d'ailleurs la justification première du principe hiérarchique), ni sur le partage des responsabilités. Au lieu d'une configuration «écologique» où les diversités des personnes donnent lieu à un équilibre des différentes forces, on peut assister à la paralysie par l'équilibre des forces opposées ; les membres passifs du groupe assistent au spectacle plein d'intrigues et de rebondissements qui consiste à regarder le «leader» (i.e. celui qui à ce moment, veut «endosser» le projet) se démener et buter à un mur (HA! HA! HA!), ou faire des prouesses et s'épuiser (bravo, encore, on aime ça).

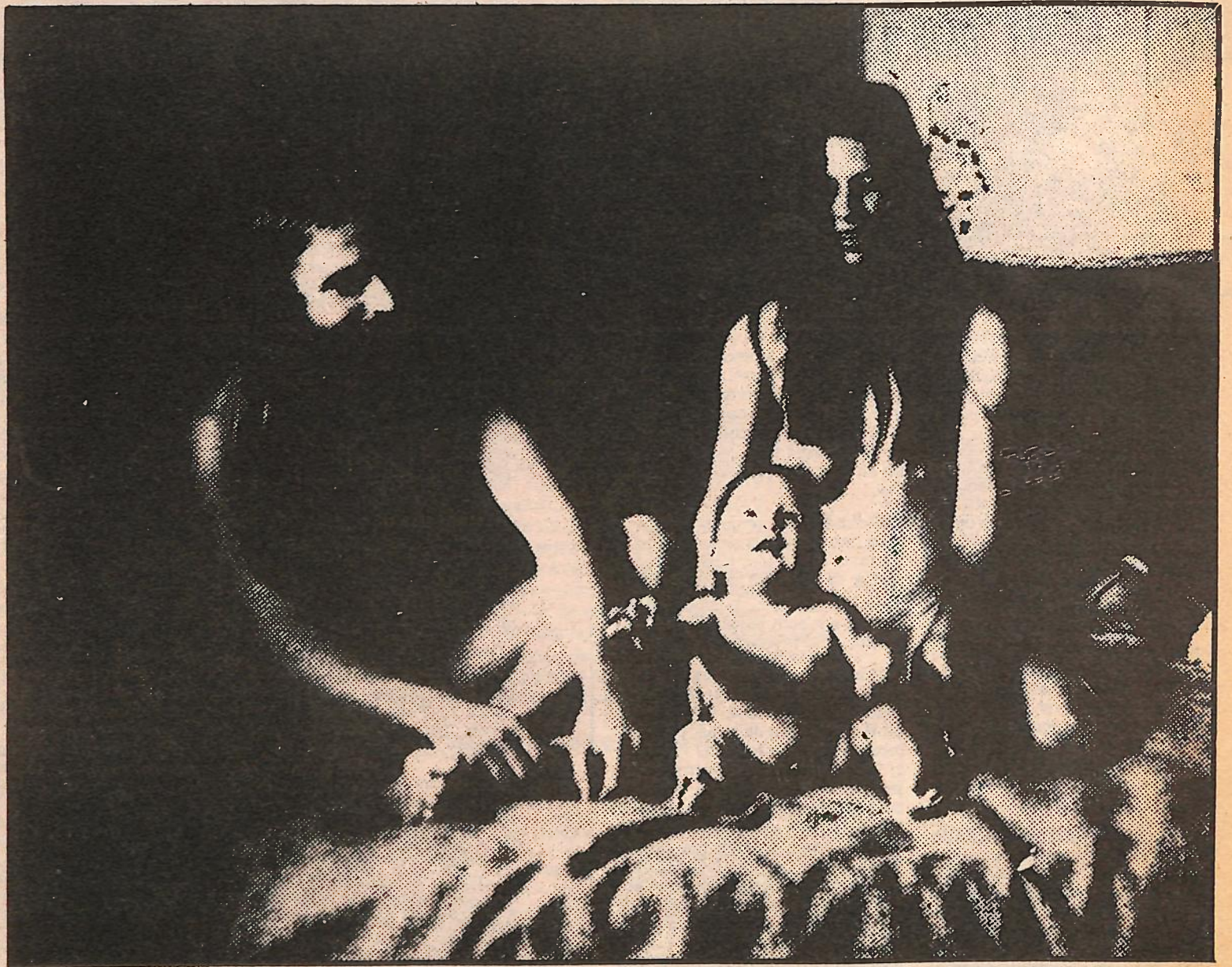
Dans les groupes «démocratiques» chacun aura la chance de faire son solo, on reçoit des reproches ou des félicitations et dans le meilleur des cas on garde de toi un souvenir plein de tendresse ; tu as été un bon monarque, on se rappelle de ton règne comme un bon moment. AU SUIVANT !

Mais le projet collectif, est toujours en veilleuse, le bébé n'est peut-être pas mort parce qu'il y a toujours eu une ma-tante ou un mon-oncle pour le ramasser quand il agonise, mais c'est donc pas ça qu'on avait rêvé pour notre enfant...

C'EST QUOI QUI SE PASSE POUR QUE CE SOIT SI DIFFICILE ???

A chaque fois qu'un projet collectif essaie de venir au monde, de grandir et de se renforcer, les individus qui le composent rencontrent à chaque instant TOUTE LA QUESTION DE LA DOMINANCE.

C'est plus un détail : DES MILLENAIRES de conditionne-



sur le projet, mais avec peu de place pour la diversité des personnes.

Si, par ailleurs on a affaire à un groupe où les membres ont un égo fort, ils résisteront farouchement au leadership de l'un sur les autres, (y'aura pas de boss ici). Si, en plus, il y eu beaucoup de

santes : mère-commune nourissante et dévorante à la fois ; celle qui absorbe toutes tes énergies et ne te mène nulle part. Tout est toujours à recommencer. Quand il n'y a plus d'argent faut retourner se battre dans une hiérarchie quelconque, loin de maman-commune, au froid.

se corse lorsqu'une collectivité désireuse de s'autogérer ne réussit pas à se donner une forme d'organisation qui corresponde à ses espoirs, et le renoncement dépressif de son autonomie au profit d'un leader tourne vite à la résistance passive à toute forme de leadership (mon affaire n'a pas

ment à défaire (cf. Bookchin, Laborit).

Mais ça se peut ! C'est une des révolutions à faire, que nous avons en avant de nous, et elle est déjà commencée !

Ginette Paris/mainmise



Photo Christian Weiss

La vraie nature de Demeter

Ou : «pourquoi ça va pas tout bien dans le monde depuis que les hommes s'en occupent».

Je viens de lire plus d'une dizaine de livres sur la maternité et je sais qu'il s'en écrit à l'heure actuelle au moins autant. Cela ne m'étonne pas car il se trouve que je suis allée vers l'écologie et le féminisme à la suite d'une prise de conscience émotionnelle à la mort de ma mère. Il y a eu une sorte de catharsis : j'ai vu en quelques minutes que la société dans laquelle je vivais, et dont j'avais été complice intérieurement, était à la fois une société anti-vie, anti-maternelle, anti-féministe, hyper virile et agressive. L'écologie s'intéressait à des problèmes que je pouvais rattacher à l'univers féminin et maternel dont la mort de ma mère symbolisait alors pour moi l'anéantissement collectif prochain.

Je n'ai cessé depuis trois ans de progresser dans cette prise de conscience à la fois en l'élargissant et en la débarrassant de simplifications dangereuses. Il me semble maintenant que la mère, doublement niée par les hommes dans leur volonté de réussite sociale, par les femmes dans leur soumission à la culture patriarcale et leur peur d'être exclues, et par certaines féministes dans leur désir de libération, fonctionne maintenant comme un immense retour du refoulé, et envahit non seulement

les écrans de cinéma et les livres mais aussi notre scène intérieure.

Peur de la fusion

Personnellement, la façon dont les hommes et certaines femmes parlent de la mère et de la maternité ne me satisfait pas. Il me semble qu'il y a là un nœud à défaire, une démythification à opérer, une ambivalence à éclaircir. En effet sous couvert de valoriser la mère, la société n'a cessé de persécuter et d'inférioriser les femmes et de les opposer l'une à l'autre, rendant impossible à la femme d'être mère et à la mère d'être femme, et empêchant que s'exprime au niveau de l'imaginaire et du symbolique un lien primordial, celui de la femme à celle dont elle s'origine.

La misogynie (peur et désir de fusion avec la mère toute puissante combattue par la volonté de rabaisser la femme), s'enracine dans notre inconscient le plus archaïque. On peut même dire qu'elle s'enracine dans notre histoire la plus lointaine, puisque la misogynie est un phénomène universel depuis des siècles.

Dans «Les sources inconscientes de la misogynie», Gabrielle Rubin développe un thème qui me paraît intéressante. Elle dit que jusqu'au néolithique, l'homme, ignorant le rôle du père dans la procréation et

croisant la femme seule responsable de la mise au monde des enfants, adorait au ciel une grande déesse créatrice et toute puissante. Pendant le temps que dure le paléolithique, un million d'années environ, la civilisation stagne. Au début du paléolithique elle prend un essor prodigieux. Et c'est à peu près à cette époque qu'on peut situer la reconnaissance du rôle du père dans la procréation, l'interdit et l'inceste et l'infériorisation de la femme, tandis que les statuettes ou dessins représentant des Vénus fécondes sont remplacés peu à peu par des dieux barbus.

«Aussi longtemps que la part du père dans la procréation était méconnue, il était impossible à l'homme de s'imposer en maître à la mère confondue avec la grande déesse et la nature en un seul être», écrit Gabrielle Rubin. Selon elle, l'humanité s'est employée à résoudre collectivement son complexe d'œdipe. En renonçant à la fusion avec la mère et en s'identifiant au père, elle a été en mesure de conquérir la science et la culture, tandis qu'elle s'inventait un dieu pour dominer la grande déesse. Mais la grande déesse n'en a pas pour autant disparu de notre inconscient où elle apparaît en chacun de nous sous les traits de la «phantasmère». Tout le problème, pour Gabrielle Rubin, vient de ce que nous ne séparons pas la phantasmère de la mère et donc de

la femme. Nous sommes confrontées à cette toute puissance inventée de la mère dont le corollaire est l'infériorisation de la femme et la domination du père. Nous n'avons le choix qu'entre incarner cette mère toute puissante pour l'homme ou l'enfant et interioriser l'infériorisation de la femme.

Un vrai ressourcement

Ainsi depuis le début du néolithique jusqu'à présent, la rencontre entre la nature et la culture a été vécue négativement puisque : «les deux seules choses humaines à être à la fois universelles et soumises à la règle» sont la prohibition de l'inceste et l'infériorisation de la femme. Autrement dit, il a été institué depuis des milliers d'années, au niveau religieux, social, politique, un rapport d'oppression, d'exclusion, d'opposition entre l'homme et la femme. Cette longue évolution aboutit aujourd'hui, selon moi, à une civilisation déséquilibrée qui semble avoir été orienté trop longtemps dans le même sens. Très schématiquement l'homme et la culture dominent la femme et la nature...

L'écologie est la prise de conscience de ce phénomène et de ses conséquences néfastes. Il saute aux yeux des femmes et des écologistes que cette situation a assez duré, qu'il faut la transformer. Et là, la tentation est forte de se dire qu'il suffirait de «renverser la vapeur», de réinstaurer le culte de la déesse-mère et la primauté du naturel, du corps, de l'instinct, sur le culturel, le rationnel, et de la femme sur l'homme.

Cette tendance du retour aux sources qu'on voit émerger peu à

peu un peu partout me semble nécessaire même si elle est dangereuse. Je la conçois comme un vrai ressourcement et non comme une régression, un redépart qui permettrait d'éviter l'impasse, de dépasser le blocage.

Je cherche, je réfléchis, et je suis loin d'avoir trouvé une réponse même si je vois converger mille indices qui bientôt la tisseront. Très globalement, ce que je peux dire, c'est que la guerre entre les mythes, les valeurs, les concepts masculins et féminins, sur la terre comme au ciel, ne peut plus durer. Elle est fautive, elle ne correspond plus au stade de civilisation où nous sommes.

Il est devenu nécessaire de concilier l'individu et l'espèce, la nature et la culture, et cette réconciliation passe par une réappréciation complète de la mère, de la procréation, donc du rapport au vivant de l'homme et de la femme. Nous devrions être plus en mesure de vivre notre bisexualité créatrice, que les femmes devraient partager davantage la maternité avec les hommes, et les hommes, le pouvoir social créateur avec les femmes. Non pas pour supprimer la différence des sexes mais au contraire pour instaurer la diversité infinie des combinaisons entre les différences de chaque être humain. Mais pour cela, il faut réconcilier en nous, et surtout dans notre inconscient, le masculin et le féminin.

Anne-Marie de Vilaine. ●

Note : Demeter, qui veut dire littéralement «Terre-Mère» en grec, était cette déesse dont la fille avait été enlevée par le dieu des enfers et qui, pour protester, faisait la grève de la «fertilité».

Ordonnance

Soleil : Le Groupe de Bellevue rassemble des scientifiques du CNRS, du Collège de France, de l'INRA et même de l'EDF, tous un peu moins cons que les autres. Ils ont réunis leur savoir pour fabriquer une petite brochure explosive : **Projet Alter. Esquisse d'un régime à long terme tout solaire**, qui prouve, chiffres à l'appui, qu'il est possible de se passer du nucléaire en axant l'avenir énergétique de notre pays sur autre chose. C'est un document très spécialisé, mais indispensable. Il cloue définitivement le bec à tous les corbeaux partisans du neutron. La brochure est diffusée par Syros (9 rue Borromée, 75015 Paris 15,00F). On peut contacter le Groupe de Bellevue au 85 bd de Port Royal, 75013 Paris.

Soleil (bis) : Le dossier du dernier numéro des Nouvelles Littéraires (N° 2692, 5,00F. 7 av. de la République, 75011 Paris) est, lui aussi, consacré au soleil. Avec, entre autres, Rezvani, Serge Moscovici, un reportage sur l'architecture solaire aux USA et une bibliographie sélective. Pour écolos intellos. Au même sommaire (ça n'a rien à voir, mais c'est bigrement intéressant) un entretien avec Harlan Ellison. Une raison supplémentaire de vous jeter sur son recueil Gentleman Junkie (Humanoïdes Associés) dont je vous ai déjà causé. On pardonne à cet âne d'être amoureux de Mireille Mathieu.

Souffle : A la Galerie des Métiers (4 rue des Bachettes 06 Biot, Tél. 93/65 08 83) un maître verrier de 36 ans, qui a déjà derrière lui 14 ans de métier, présente une exposition de ses verres les plus bizarres. Rien à voir avec les chopes de bière made in Prusnic. Un art qui mériterait d'être mieux connu. (du 7 juillet au 31 août, ça va plaire aux touristes !).

Curiosité : Les infatigables Editions Maspéro (1 place Paul Painlevé, 75005 Paris) lancent une nouvelle collection, au format de poche, **La Découverte** pour rééditer les grands textes, célèbres ou oubliés, des explorateurs. Une suite de témoignages à chaud sur des époques et des sociétés qui appartiennent maintenant à l'Histoire livresque. Car après les découvreurs sont venus les militaires et les marchands pour tout écraser avec le rouleau compresseur du Kapital. Raison de plus pour s'arracher les premiers titres de la série : Christophe Colomb, **Journal de bord et Relations de voyage** et **Les pérégrinations d'une paria**, le premier livre de Flora Tristan, un récit de voyage au Pérou. L'éditeur offre, en plus un volume gratuit pour l'achat des trois titres. Demandez le catalogue gratuit.

Couscous : Si vous ne faites rien ces jours-ci pour les immigrés en lutte contre la Sonacotra, je me fâche avec vous. Car c'est une bataille décisive et urgente : au-delà de la question du logement, se profile le sort d'un million d'hommes touchés par le projet de la loi raciste Bonnet-Stoléru. Téléphonnez au 808 Agit Urgence 278 66 51 pour mettre votre énergie à leur disposition.

Aller les verts : On me reproche de favoriser ici même la musique yankee. Pour une fois, voici donc trois disques de rock français publiés par Vogue, qui valent un petit coup d'oreille. Benoit Blues Boy chante du blues en français. Ça surprend, mais ça accroche (LD 8564). Les Stinky Toys gèrent les restes du punk mais se débrouillent pas mal (LD 8564 4 ET Patrick Dietsch revient en France pour enregistré **Encore** (LD 8565). Cocorico : La musique d'ici va bien.

Docteur Bernard Blanc ●

L'écologie politique n'est pas plus crédible dans son ensemble aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques semaines...

a) Au niveau théorique

- Nous en sommes au stade des intuitions. Aucune analyse en profondeur de ce qui nous distingue radicalement et globalement des principales idéologies et de ce qui constitue à proprement parler notre INDENTITE n'a été faite. De nombreux exemples illustreraient notre propos. En particulier les faiblesses de la plateforme d'Europe-Ecologie et des divers textes parus dans les journaux ainsi que les hésitations et confusions de nos interventions radio-télévisées. Il est surprenant de lire encore dans un commentaire politique au lendemain des élections que «la voix des écologistes refuse le nucléaire, les marées noires», comme si l'écologie politique pouvait se contenter d'évoquer les conséquences et rester aveugle aux causes, comme si surtout elle avait besoin de pratiquer la démagogie alors que les gens sentent ou savent très bien quel est le vrai problème (ce qui n'exclut pas la lutte et l'information au niveau des conséquences).

Bravo pour l'interview parue le 7 juin dans *Le Monde*. Mais à lire de près on note l'une des erreurs actuelles qui consiste à assimiler écologie et biologie en oubliant tout simplement que l'écologie générale comprend l'homme et l'ensemble de ses activités et que le productivisme est au cœur des activités humaines.

- Nous manquons réellement de concepts précis, nous ratons en permanence la radicalité et la globalité de l'écologie et de l'écologie. Par exemple, alors que notre position politique prend une partie de son sens dans le contexte d'une claire distinction d'avec la Gauche et la Droite (et a fortiori d'avec le Centre) sans pour autant faire fi de leurs différences, nous n'avons rien entendu de convaincant à ce sujet (d'où l'extrême insuffisance politique de nos déclarations).

Alors que la plupart d'entre nous savent ou devraient savoir que l'écologie politique ne peut plus se contenter d'apparaître sous la forme de thèmes morcelés et séparés, mais comme un tout organisé théoriquement au sein duquel tout se tient, on s'est contenté le plus souvent de vagues allusions ou de fatras frisant le slogan. Par exemple, sur notre affiche électorale il y a l'«Europe de l'écologie», l'«Europe des libertés et des régions», l'«Europe pacifique et solidaire»... Toujours donc la pauvre écologie détachée du reste ! N'est-on pas encore capable de voir et de dire (car à ne pas le dire on ne fait que retarder la vraie percée de l'écologie politique) comment sont réellement les choses, comment elles se relient entre elles ? Les régions, la liberté, la paix... ne sont-elles pas comprises par et dans l'écologie politique ?

Nos faiblesses sont ressenties par un nombre croissant de personnes issues de divers horizons politiques qui voudraient bien nous rejoindre mais qui n'attendent plus qu'une chose : une écologie politique susceptible de leur fournir un minimum de certitude. Certains ont voté pour nous cette fois-ci, mais plus par dépit vis-à-vis de leur parti que par conviction à notre égard...

- Un point mérite ici d'être noté. Si nous possédions l'identité dont il est question plus haut, nous ne perdriions pas un temps aussi long et autant d'énergie, pour savoir si tel ou tel groupe ou rassemblement est proche ou éloigné de nous, s'il doit ou non faire équipe avec nous, etc. Depuis au moins six mois la liste approximative des associations avec lesquelles nous avons beaucoup discuté n'a cessé de s'allonger : Mondialistes, Quart Monde, Handicapés, Défenseurs du Site, Amis de la Terre, PSU,

*On se prend des vacances,
on relit tout le flot des articles
post-électorales et, à la rentrée, c'est promis,
il y aura du «radical» dans l'air.
Le coup des 4,5%, des pourcentages
de «nuls» et autres bulletins blanchis fait
toujours rêver. Si seulement y avait eu l'union !
La Convergence ? La fédération ? Mais de tout cela :
nenni ; l'écologie politique, terre de radicalisme
politique, semble pratiquer avec peine
l'harmonie de la polyculture...*

Où allons-nous ? Et avec qui ? (3)



MRG, «Bretons», «Minoritaires». Prenons l'exemple des «Bretons». On leur a consacré au moins cinq heures les 5 et 6 mai. Sans compter ce qui s'était passé avant. Il est permis d'ignorer le passé (et le présent) de M. Edern-Hallier. Mais est-il raisonnable de si mal connaître le terrain politique sur lequel on s'aventure (n'est-ce pas la preuve que l'on ne sait pas exactement qui l'on est et où l'on va ?) ? Certains d'entre nous ont louvoyé de la même manière dans le giron du PSU. Nous tenons à signaler que dans notre région les problèmes sont réglés depuis mars 1978. Faut-il avoir l'impression de régresser ? Aujourd'hui le PSU, par la bouche de Huguette Bouchardeau, délire sur des pourcentages qui auraient été obtenus en additionnant les listes minoritaires. D'une part on sait par expérience que ce genre d'addition se transforme très vite en soustraction. D'autre part il faut avoir une sacrée dose d'inconscience politique pour ne pas comprendre que les trotskystes s'inscrivent essentiellement dans la démarche productiviste, de même que, mais à moindre titre (!), les autogestionnaires du PSU, alors que les écologistes se situent exactement à l'opposé. Si notre identité ne prêtait pas à confusion, ce genre de problème ne se poserait pas. Et réfléchissons un peu sur ce que l'on a pu dire de nous durant ces six derniers mois. Même en écartant les malveillances, ne reste-t-il pas quelques brins de vérité ? Qui aurait pu nous caser à droite, ou tout aussi bien à gauche, si nous nous étions attachés dès le départ à jouer cartes sur table (mais encore faut-il bien savoir quel jeu l'on joue) ? Soyons clairs ! Ces confusions entretenues à notre égard n'existeraient pas si nous n'étions nous-mêmes parfois plus confus que ce que l'on veut bien dire de nous !

b) Au niveau organisationnel

Inutile de développer ici ce point, tant il nous paraît évident

qu'il n'y a actuellement aucune organisation écologiste en France.

Ceux qui fuient ou rejettent toute forme d'organisation, aussi imparfaite soit-elle, ne se rendent pas compte qu'ils contribuent à créer un terrain favorable à toutes les formes du pouvoir. Il est incroyable qu'on n'ait pas encore compris aujourd'hui (faut-il relire au moins une fois les premières pages du Contrat Social de Rousseau ?) qu'il n'y a de démocratie possible, au sens fort de ce terme, que lorsque l'on se donne les «règles du jeu» c'est-à-dire une structure organisationnelle acceptable et acceptée par les éléments qui constituent le groupe. D'une manière générale, l'organisation qu'on essaye d'élaborer doit être en accord avec l'IDENTITE qu'on a formulée auparavant. Une identité fasciste ne peut se donner qu'une organisation fasciste. Une identité écologiste doit se donner une organisation conforme aux concepts... écologistes.

La tendance à la paranoïa doit laisser la place à des propositions suffisamment rationnelles à l'intérieur desquelles le vécu et les initiatives personnelles doivent pouvoir s'affirmer. Privilégier exclusivement l'affinité des personnes au détriment de l'efficacité militante, rechercher avant tout dans l'écologie une solution à des problèmes relevant d'abord de l'affectivité et de la subjectivité ne paraît plus compatible avec ce que notre engagement politique exige maintenant.

D'un autre côté, la multiplications tous azimuts de groupes écologistes, l'éclatement irrégulier de l'écologie en strates verticales, horizontales, imbriquées et autres... ne paraissent pas devoir rendre service à l'écologie politique, surtout en un moment où un nombre relativement élevé d'hommes et de femmes y viennent chercher cohérence et cohésion.

En 1979, on peut s'étonner qu'au delà des stériles oppositions entre le libéralisme individualiste et le centralisme démocratique, voire la démocratie libérale avancée... on n'ait pas encore mis en théorie et en pratique le ou les schémas adéquats permettant le

maximum de circulation de l'information et des décisions au sein d'une organisation exprimant la pensée et le comportement écologistes et reconnue comme telle par les écologistes.

c) Au niveau pratique

Pseudo-bureaux politiques qui ne décident jamais à l'unanimité des problèmes de fond, pseudo-coordinations qui ne représentent pas les groupes, individus qui parlent et agissent au nom de qui ? Déclarations contradictoires, expression politique confuse, décisions remises dix fois en question en une journée, course en avant des uns, repli des autres... contacts avec les populations locales, avec les sympathisants, avec la presse, avec les instances au pouvoir... Participation aux luttes diverses, aux éventuelles convergences, aux élections...

Plan de bataille

Les premiers signataires de cet appel s'engagent à produire avant la fin de cette année un ensemble de propositions théoriques, organisationnelles et pratiques.

1) Sur le plan théorique, les grandes lignes de la recherche entreprise sont les suivantes :

- Le productivisme comme problème central (en deça des formes capitalistes et collectivistes du productivisme, il faut remonter jusqu'aux sources de ce phénomène, peut-être même jusqu'au cœur de la «nature»).

- La Droite et la Gauche renvoient toutes deux au productivisme.

- Mais nous ne confondons pas la Gauche et la Droite.

- L'écologie se situe dans la perspective d'un «dépassement» de l'alternative Gauche-Droite. Il n'est pas un peu de celle-ci + un peu de celle-là, et encore moins

«au milieu» (pas d'écologisme centrisme), mais il s'inscrit dans une problématique neuve dont il faut préciser les articulations avec la réalité d'aujourd'hui (en particulier les idéologies politiques, sociales et économiques). Au sein de cette réalité, l'écologisme est particulièrement sensible aux phénomènes de crise.

- L'écologisme se présente donc comme approche globale. Nous y retrouverons schématiquement :

- Une réflexion sur les besoins, sur la démographie, sur la nature des activités humaines...

- Une réflexion sur les données naturelles, matérielles, énergétiques...

- Une réflexion sur le mode de production écologiste.

- Une réflexion sur notre projet socio-politique (sans oublier, bien sûr, les rapports étroits de ces domaines entre eux).

2) Au plan organisationnel, la réflexion devra dégager un type ou schéma d'organisation écologiste traduisant pour le moins l'essentiel de notre projet socio-politique. Si la notion de démocratie a vraiment un sens, il va sans dire que l'écologie politique doit une part méditer sur ce sens, d'autre part élaborer et mettre en forme, non seulement dans les mots mais aussi dans la réalité, une manière d'être ou d'exister, qui exprime au mieux le comportement le fonctionnement qu'elle désire adopter...

3) Deux mots seulement sur notre pratique, et en particulier sur notre pratique externe. Prenons un exemple. Au lendemain des élections européennes, tout le monde a pu lire les déclarations de certaines «personnalités» (Bouchardeau, Lalonde, des Amis de la Terre, la GO, etc.). Dans la perspective esquissée ci-dessus, il est clair que nos problèmes d'identité ne seront pas sans rapport avec nos engagements vis-à-vis de tel ou tel «voisin». L'approche globale suscitée par l'écologisme exclut toute forme d'amalgame avec des idéologies qui, pour la plupart, sont en totale contradiction avec le fond de ce que nous voulons défendre. Une telle position permet de retenir deux choses :

- D'une part il n'est pas impossible (il est même souhaitable) que des hommes et des femmes appartenant à d'autres formations politiques que la nôtre viennent progressivement grossir les «troupes» de l'écologisme (l'idée de démission a été lancée et nous la trouvons acceptable)

- D'autre part, les différences d'identité n'empêchent en rien les alliances ponctuelles sur le terrain dans tel ou tel secteur de lutte (le nucléaire par exemple). Ce genre d'alliance ne doit pas être actuellement précipité. Il nous semble pouvoir être envisagé postérieurement aux mises en ordre postulées ce-dessus.

signataires du présent appel (cette liste est provisoire) :

René Commandeur, Jean Brière, Marcelle Doussot, Bernard Dumontet, Michel Dupupet, Paul Privat (candidats de la région Rhône-Alpes sur la liste Europe-Ecologie), Christian Brodhag, Philippe Lebreton, Didier Jouve, Denis Colomb, Maurice Jayet, Dominique Sellier, Colette Venturini, Dominique Venturini (candidat aux cantonales), Yves Garavel, Jean-Louis Roybon, Evelyne Bonnet, Pierre Bonnet, Françoise Ziegler, Michel Rajon, Christian Ferraris, Jeanne Commandeur, Jacques Fontanieu, Marysa Vincensini, Marie-Paule Labey, Françoise Menrath, J.P. Mortreux, Alex Néri, Luc Coppin, Pierre Parreaux, Philippe Pernin, Jean Rabat, Michel Politzer, François Degans (Mouvement Ecologique).

Pour coordonner nos échanges, adresse provisoire : René Commandeur, Comité Ecologique Voiron-Chartreuse, 12 avenue Raymond Tézier, 38500 Voiron.

Et maintenant?

Depuis l'éclatement-disparition du centrisme jusqu'à l'agonie du PSU en passant par le tassement du Parti Socialiste, les résultats des élections européennes sont riches d'enseignement pour les écologistes que les sirènes du centre-gauche ou de l'extrême-gauche auraient pu tenter.

L'écologie politique est de très loin la cinquième force politique dans le pays, la seule force alternative à la bande des quatre grands partis. C'est autour de l'écologie politique qu'il faut rebâtir quelque chose, c'est ce que le sondage réel de l'élection européenne vient de nous dire. Ce sont les faits, et les faits sont têtus.

Les insuffisances d'Europe-Ecologie

Nous avons bricolé l'écologie politique, et cela pas seulement par insuffisance de moyens financiers ni par difficultés d'atteindre les médias.

Nous n'avons été qu'une sorte de juxtaposition de militants de terrain. L'insuffisance de réflexion globalisée et collective nous a fait trop intervenir en quart-mondistes anti nucléaires, usagers des transports, agro-bios, etc.

Par ailleurs, notre utilisation des médias est demeurée trop traditionnelle. Une autre pratique plus spectaculaire (sans jouer les «fous du roi» comme Jean-Hedern Hallier) était possible. Les «coups» (grève de la faim de Solange Fernex, occupation de la mairie de Beaumont), ont été trop individuels, trop timides.

Dans l'écologie, ni syndicat ni parti. Mais un schéma associatif des cercles organisationnels non concentriques qui s'entrecroisent, sans exclure pourtant l'organisation: coordinations régionales, nationales ou même internationales.

L'écologie, ce n'est pas seulement la défense de l'environnement, les rapports de l'homme à la nature. Ce sont également les rapports des hommes entre eux et dans le travail et dans la vie. Cela suppose une réflexion collective, une analyse critique de la société dans laquelle nous nous inscrivons.

L'écologie politique condamne l'économie de profit, les inégalités sociales, l'aliénation du travail, et caetera. Mais cette condamnation n'est pas seulement celle du capitalisme privé traditionnel. Elle signifie aussi la condamnation du capitalisme d'Etat dans lequel le Parti s'approprie et décide les buts et moyens de la production et de la répartition des biens.

Elle suppose aussi une prise en compte de phénomènes sociaux nouveaux tels que la technocratie ou la bureaucratie comme moyens d'aliénation de l'homme par l'homme.

L'écologie se qualifie comme opposition radicale aux systèmes productivistes en place, sans réduire cette opposition aux luttes ouvrières, mais en englobant les luttes pour changer la vie à l'intérieur et à l'extérieur du travail: l'égalité des sexes, la contraception et l'avortement, les luttes contre le nucléaire, etc.

La défense de l'outil de travail, cela a pu être la lutte des paysans du Larzac, avec des connotations anti-militaristes, écologistes et même tiers-mondistes. La plus grande grève de l'histoire du mouvement ouvrier français, a bien été celle, rien moins que traditionnelle, des Lip à Besançon.

L'importance accordée par l'écologie au travail industriel et à la classe ouvrière dans cette société dirigiste-productiviste, s'accompagnera donc de ces violentes critiques posées dans la réalité des luttes.

Nous ne pouvons nous considérer comme une nouvelle élite, comme une caste technocratique qui posséderait le savoir écologique et considérerait les masses comme infantiles. C'est en étant dans et avec la «masse», que nous contribuerons à son autolibération.

A côté de la gauche

La présence des écologistes aux élections correspondait à un besoin réel dans le pays. Presque inconsciemment, nous y avons répondu en envoyant au combat politique non pas des politiciens ni même les vedettes de l'écologie, mais des militants de terrain. Il semble maintenant nécessaire de théoriser un peu cette intuition.

L'erreur serait de reproduire l'organisation du mouvement ouvrier dès le siècle dernier. Celui-ci entérinait la division des tâches militantes en deux branches: d'un côté les tâches de terrain, économiques et syndicales, correspondant à une prise de conscience dite élémentaire, et de l'autre côté, les tâches générales, correspondant à une prise de conscience globale des problèmes; ce sont les tâches dites «politiques» ou de parti. Le syndicat n'est plus alors que la courroie de transmission du parti.

... et ses qualités

Ce schéma social-démocrate et léniniste ne correspond pas aux besoins ni à la réalité des choses dans nos sociétés productivistes où les niveaux de conscience sont de plus en plus diversifiés et inégaux. Par ailleurs, dans les sociétés socialistes de l'Est, il a contribué à vider les structures de base (soviets) de toute vie réelle, de tout pouvoir, concentrant celui-ci dans les mains des dirigeants du Parti.

Compte tenu de toutes ces analyses, il est évident que la lutte contre les systèmes productivistes ne peut plus passer par la gauche traditionnelle: l'objectif des appareils politiques de gauche réside de changer les structures juridiques de la propriété, mais en aucune façon de changer les rapports de domination, d'exploitation et d'aliénation de l'homme par l'homme. Ils ne se préoccupent pas non plus des rapports de l'homme à la nature.

Le nucléaire est un révélateur de tous les problèmes de société. On voit bien qu'il est impossible d'avoir une lutte commune avec le PCF, dont l'opposition repose sur l'exigence d'un programme plus ambitieux, plus national et nationalisé. Avec les vieux marxistes de l'extrême gauche, avec le PSU, avec le MRG, des divergences fondamentales se font jour également. Si l'unité d'action semble souhaitable, par contre la fusion est certainement prématurée.

L'écologie politique ne vivra, ne se développera que si elle rompt abruptement avec l'opportunisme politicien. Par contre, nos structures doivent être exemptes de sectarisme, accueillantes aux membres des autres formations, pour peu qu'ils soient opposants sincères aux systèmes productivistes.

C'est à l'écologie politique que revient la possibilité d'articuler les oppositions, de les coordonner, de leur offrir un autre projet de société. Tendre vers l'autonomie individuelle et collective, décentraliser le travail et la vie, c'est déjà inventer de nouvelles formes de production, de vie.

Didier Anger ●
membre d'Europe Ecologie

Pourquoi des initiatives référendaires?

La démocratie, c'est bien plus que l'élection de représentants. Certains vont jusqu'à dire qu'en éliminant des gens pour vous représenter, on leur donne un pouvoir incontrôlable; ils sont hostiles au «système de la représentation» et ils boycotteraient en principe les élections. Sans aller jusqu'à cette position extrême, je constate que, dans le meilleur des cas, on juge un candidat sur un programme dont les éléments vous plaisent et d'autres beaucoup moins. Il y a ainsi des questions sur lesquelles on a envie de se prononcer directement sans référence à un programme «fourre-tout». Or, dès que ces questions concernent plus d'une dizaine ou une centaine de personnes (niveau local, où l'on peut envisager un système de «longues discussions aboutissant à un consensus»), je ne vois pas d'autre moyen de les résoudre que le système du référendum.

Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de ces référendums plébiscitaires d'initiative présidentielle dont la tradition démocratique française garde un fort mauvais souvenir. Il s'agit de référendums d'initiative populaire, comme il en existe en Suisse, en Italie ou dans certains états des USA. Si un nombre suffisant de citoyens (di-

sons 1% du corps électoral concerné) demande qu'un projet de loi ou de décision, rédigé par eux, soit mis aux voix, il doit l'être dans un délai de quelques mois et la décision résultant du vote est exécutoire. C'est pourquoi il vaut mieux dire «initiative référendaire» que «référendum».

La première partie de la campagne pour les initiatives référendaires serait une campagne pour les révisions de la Constitution. En effet, actuellement, ces initiatives référendaires n'y sont pas prévues: le référendum est d'initiative présidentielle et il ne peut porter que sur l'organisation des pouvoirs publics (entendue au sens large).

Une possibilité serait d'utiliser ce cadre existant. On ferait alors campagne pour qu'un référendum porte sur la question suivante: «Toute enquête d'Utilité Publique doit comporter un référendum local, régional ou inter-régional». Une telle question porte sur l'organisation des pouvoirs publics et rentre donc dans l'actuel cadre constitutionnel. Il faudrait y préciser que le référendum pourrait être d'initiative populaire.

Mais le cadre des Enquêtes d'Utilité Publique est assez étroit. Comment y poser des questions

sur l'interruption volontaire de grossesse ou même sur la politique énergétique nationale ou régionale. Une seconde possibilité, plus ambitieuse et plus intéressante, est donc que la première partie de la campagne porte sur une révision de la Constitution, permettant les référendums d'initiative populaire sans aucun lien avec les Enquêtes d'Utilité Publique. (1)

J'ai parfois entendu l'objection: «Et si l'on perdait un tel référendum, par exemple sur le nucléaire?». Ceux qui la font prévoient, en fait, le cas où le pouvoir nous couperait l'herbe sous le pied et poserait, sur son programme nucléaire, une question de son choix; question-piège, assurément, au libellé trompeur et dont la réponse serait imposée avec toute la force des médias.

Je crois cette éventualité très peu probable. Le pouvoir devrait, pour cela, modifier la sacro-sainte Constitution de la Vème République, et cela sans y être poussé par une forte pression populaire. Car nous continuerions notre campagne pour de vraies initiatives référendaires et nous crierions à l'escroquerie.

Quant à l'éventualité de perdre un référendum sur une question qui nous tient à cœur, je l'accepte.

S'il est d'initiative populaire, on peut recommencer sur une question mieux choisie. Les écologistes américains ont perdu des référendums nucléaires dans certains Etats, puis en ont gagné d'autres. Enfin, soyons sérieux, même dans de mauvaises conditions, nous aurions bien 35% des voix en cas de référendum nucléaire, voir les sondages. Comparez avec les résultats du 10 juin: 4,5% pour Europe-Ecologie, auxquels il faut ajouter les 3% de bulletins nuls suscités par le PSU, des régionalistes et certains AT.

Pierre Samuel ●

(1) Pour une analyse plus détaillée, voir l'article «Démocratie française» de François Gille dans «La Baleine» de juillet-août 1979 (disponible contre 10F aux AT, 14 bis rue de l'Arbalète, 75005 Paris).

Grands chantiers au Larzac

Face aux tentatives de pouvoir d'en finir avec le Larzac, en particulier par les mesures juridiques et économiques (expropriation? refus de subventions, etc...) le mouvement, de soutien et «ceux du pays» ont décidé de se donner les moyens matériels de résister à l'étranglement de la Vie du Causse. Pour l'été, dans le cadre du plan de développement Larzac destiné à améliorer les conditions de vie du plateau, il a été décidé la tenue de GRANDS CHANTIERS. Praticquement: réfection de chemins, remise en état de bâtiments, toiture, adduction d'eau, signalisation des chemins et cie... Ceux-ci auront lieu en juillet et août, il serait bon de s'y inscrire à l'avance, de prévoir son autonomie (logement, nourriture, locomotion - il y aura des lieux de camping).

Il n'est pas interdit d'amener des outils. D'autre part, «Larzac Universités» organisent divers stages ainsi que le Cun. Les musicos, théâtres et autres pourront utiliser un lieu à eux pour «tourner» pendant les mois d'été. Pour tout cela, il faut d'abord se renseigner et s'inscrire en joignant le comité Larzac Paris (tél. 531 43 38) au 14, rue de Nanteuil après 20h le mercredi soir, ou bien la coordination des comités Larzac, coop agricole rue de Glossop 12100 Millau.

Les Truels du Larzac, communauté non-violente (Arche) installée depuis cinq ans sur une ferme appartenant à l'armée, organisent comme chaque année des chantiers de constructions diverses, aux dates du 11 au 19 juillet et du 2 au 9 août, pour une vingtaine de personnes chaque fois.

Conditions: hébergement et nourriture assurés par la communauté. Apporter duvet et tente éventuellement. Soirées d'échange sur la vie communautaire, la non-violence, la situation au Larzac, etc. Participation aux frais: 5F par jour. Ne pas oublier de s'inscrire à l'avance en écrivant aux Truels du Larzac, 12100 Millau.

Les petits pépins du nucléaire en R.F.A.

Un groupe de travail a récemment publié un dossier sur le fonctionnement expérimental des centrales nucléaires en R.F.A.

Résultat de l'enquête: en 78 la part d'énergie d'origine nucléaire n'a pas augmenté la production de courant électrique.

Fin 78, il y aura 15 centrales, dont 4 de moins de 60 MW (qui jouent un très faible rôle dans la production d'énergie). Parmi les 11 restantes, 2 n'ont pas fonctionné pendant toute l'année. Deux autres fonctionnaient pour la première fois. Malgré la mise en route de ces deux centrales la part de «courant nucléaire» a baissé de 10,8% à 10,2% conséquence des périodes prolongées d'arrêt de nombreuses centrales hors fonction à cause d'accidents, de réparations, etc... Là-dedans, on observe que trois centrales ont particulièrement semé leur zizanie: Würgassen (qui a tourné 7 mois!) Brunsbüttel (14 arrêts imprévus, encore en panne actuellement) et Oihu (12 arrêts!...)

Conclusion: peu de production d'énergie, quant à la production de radioactivité, elle, ça va merde! (comme lors des accidents à Brunsbüttel avec le système de refroidissement en panne!)

Sur le terrain

24

RENCONTRE FEMMES du 22 au 29 juillet vers Périgueux. C'est un camping rien que pour nous. Apportez tentes et matériel adéquat. Grands thèmes : Le journal, (le prochain numéro se fera là-bas), lesbianisme et féminisme, GL et GLH, et puis danses et musiques. On prévoit entre 50 et 100F selon le nombre bouffe non comprise. Adresse du camping. Peaussac 24310 à 10km de Brantome. Prière de s'inscrire auprès du groupe de Paris Maison de femmes 91 quai de la gare 75013 Paris.

21

TOURNESOL septième ! à Beaune le 8 juillet de 9H30 à 20H avec la foire écologique régionale animée par Nature et Progrès 21. Place de la Halle. Une trentaine de stands, une animation musicale et théâtrale sont prévus, ainsi que des conférences. Renseignements : Maryse Gaudfroy les Barbizottes II route de Vignolles 21200 Beaune 22 45 14.

31

MARCHE BIO A TOULOUSE. Projet de création d'un marché bio à Toulouse. Les producteurs intéressés peuvent écrire à Association Toulousaine d'Ecologie commission agriculture 12 bis rue Dautezac 31300 Toulouse.

33

LES GROUPES DE Cadillac et de Bordeaux de la Fédération anarchiste organisent dans le parc de Cadillac une fête populaire anarchiste avec au programme : En spectacle, Chaispelt Jacques aux lanternes, Banlieue flaque, expositions artisanales et artistiques, film et vidéo, débats permanents, table de presse, livres, bouffe, buvette, camping. Cette fête, ouverte à tous, se veut être un lieu de rencontre, de discussion, d'échanges (idées, pratiques). Contacts : groupe de Bordeaux 7 rue du Muguet Bordeaux.

35

CONNAISSANCE du milieu et défense de l'environnement du 9 au 14 juillet. Renseignement et inscription Station biologique de Paimpont 35380 Plelan le Grand Tél. 99/09 80 32.

38

A 3KM DE MALVILLE aide à la construction d'une maison autonome afin de démontrer qu'autrement c'est possible. Afin aussi de servir de lieu de rencontre aux mouvements antinucléaires. Chantier du 4 au 25 août franco-allemand. Inscription 1500F à Concordia 27 rue Ferrandière 69002 Lyon, 27 rue du Pont Neuf 75001 Paris.

DEUX JOURS d'information sur des méthodes complémentaires de dépistage et de soin du cancer. Les 29 et 30 septembre. Santé Université Nature BP 47 X 38040 Grenoble cedex.

51

CAMPING INTERNATIONAL afin de rassembler objecteurs, antimilitaristes... pour s'informer, débattre et intensifier la lutte contre la répression à l'égard du mouvement antimilitariste. Du 23 août au 4 septembre à Triancourt en Argonne. Débats, projection de film, atelier de formation militante, animation. Inscriptions : L'Egrogore 106 rue Gambetta 51100 Reims.

56

SUITE A L'ARTICLE paru dans la G.O. numéro 252 concernant la collecte sélective des ordures ménagères, vous avez été nombreux dans la région à nous écrire pour nous demander des précisions... Pourquoi ne pas profiter des vacances pour nous rencontrer sur le site du Pellerin à la Rotonde le 21 juillet à partir de 12H pour débattre de la collecte sélective et du traitement des ordures ménagères. Auparavant si vous le désirez vous pouvez me contacter : Michel Lachaise La Croix des Fleurs 56740 Locmariaquer.

69

RECUPERATION en solidarité avec les populations du Pérou, à l'occasion d'un chantier de récupération en faveur des habitants des bidonvilles du Pérou du 3 au 22 septembre. Pour tous renseignements complémentaires Lumi Lorthé 46 rue des Girondins 69007 Lyon.

78

A PARTIR DE JUILLET le CSOC Yvelines suspend ses réunions mensuelles et change d'adresse. Pour tout contact la nouvelle adresse est : D. Cardonnet 6 rés. Aristide Briant 78700 Conflans Saint Honorine.

95

CREE PAR DES PARENTS et des enfants, déçus de l'école traditionnelle, l'atelier école 15 rue Pasteur à Pontoise accueille les enfants de 3 à 16 ans. 032 46 29. Prendre contact dès maintenant.

Kultur

04

L'ECOLE DE LA VIE c'est vivre avec la montagne... avec les chèvres... avec des besoins de se nourrir, de se chauffer... avec les animaux de la ferme... avec les abeilles... avec la poterie... Pour tous renseignements Association L'Enfant soleil Les Pavanes 04300 Saint Maimé. 92/75 15 75.

05

PETIT COLLECTIF dans un beau coin des Alpes du Sud. Le calme, la forêt, les fleurs, les randonnées en montagne, la vie simple dans une très chouette maison, sans EDF mais avec une grande cheminée. Tout ça c'est Espace association loi 1901. Prix : cotisation Association 50F plus 40F par jour. Ecrire Espace rue de la Fratrie 05600 Guillestre. 92 / 45 01 58.

25

STAGE-CHANTIER à Bonnevaux du 6 au 18 août. Initiation à l'écologie et découverte du Jura. Renseignements : Etudes et chantiers Ile de France 234 bd Raspail 75014 Paris. 326 22 70.

29

STAGE DE GUITARE du 1 au 7 septembre animé par Jean Pierre Danielsen du groupe Sourdeline. Coût : 430F tout compris. Renseignements et inscriptions. Aven-Eden La Boissière 29128 Tregunc.

FESTIVAL ELIXIR folk-rock les 14 et 15 juillet à Notre Dame de Lorette en Irillac dans un cadre vallonné et verdoyant. Pan-Ra, Michel Corringe Machin, Gwendal, Folle Avoine, etc... 20 prestations, 70 artistes, scène libre... Association Elixir Quil-le Saint Urbain 29220 Landerneau 85 00 11.

34

NOUR ORGANISONS cet été, plusieurs ateliers de poterie par petits groupes, mais aussi des stages de mécanique auto pas tristes, de même d'imaginaire et geste, de musique et danse traditionnelle à vous donner le virus de la bourrée. Tout cela dans une ancienne ferme languedocienne où nous produisons par ailleurs des fromages de chèvres. Demander le programme : Ferme du Mas de Riols 34260 Le Bousquet dé'Orb. 67 95 10 53

BOUFFER TRANSPARENCE. La cantine Transparence restera ouverte tout cet été. Si vous passez par Montpellier, venez donc nous dire bonjour et manger nos pantagruéliques salades et nos glaces. A Transparence, il y a aussi des tas de journaux et des bouquins, des renseignements sur Montpellier. Et puis, vous nous aiderez financièrement pour faire redémarrer en septembre toutes nos activités : vidéo, exposition, rencontre, poésie, peinture, etc. Transparence 5 rue de Candolle 34000 Montpellier.

36

LE TRACA (troupe d'animation culturelle Argenton Association loi 1901) organise le 7 et 8 juillet un festival de musique qui ouvrira un mois d'animation sur la ville. rue du Gal Leclerc 36200 Argenton sur Creuse.

hebdomadaire de la Bretagne

LE CANARD

DE NANTES A BREST

Rédaction, Abonnements, Publicité
32, rue du Grand-Trotieux 22200 GUINGAMP

J'PEUX LIRE?

2 BRETONS SUR 3 LISENT LE CANARD DE NANTES A BREST

Tél.(96) 21. 05. 40. Echange gratuit de publicité

49

POUR LA SAISON 79-80 La Lucarne (association de promotion d'expression populaire) cherche tous groupes, chanteurs, théâtre, etc... Envoyez vos propositions à Dominique Rotureau 6 impasse des petits pères 49000 Angers.

50

LE SOLE RIT association pour l'expression populaire en Normandie vous invite à participer à une coordination qui aura lieu les 21 22 juillet à Annville, Hamel au Tot chez Marc Girard. Le 21 à 12H30 : Nous avons réalisé un disque intitulé chanteurs et musiciens de village en Normandie. Pour fêter cela un méchoui réunira tous les participants. Nous aimerions ensuite mettre en commun ce que chacun a fait ou compte faire dans son coin. Vers 21H animation avec les gens du village. Dimanche : débat et l'après-midi, rencontre avec de jeunes Russes. Pour tous contacts, Laura Touvet La Lande 50590 Montmartin sur mer. Sylvie Commes Le Val d'Any 27600 Gaillon.

63 43

WEEK-END DE REVITALISATION les 29 et 30 septembre en Haute Loire dans une ferme isolée sur les plateaux du Mézenc. Conscience des corps, alimentation. Pour tous renseignements Joindre Catherine Courtet Gronde 63270 Vic le Comte 73/39 11 41 ou 88 15 12..

71

III^e ATELIER DE MUSIQUE IMPROVISEE DE CLUNY du 25 août au 1er septembre. Avec trois concerts les 30, 31 et 1er septembre : Le Workshop de Lyon, le Quartet Michel Roques et le pianiste Martial Solal. Six musiciens ont été retenus pour encadrer le stage et les ateliers. Plusieurs thèmes seront abordés, improvisation libre individuelle et collective, improvisation sur des structures fixes, travail en section, sur le rythme, etc... Renseignements et inscriptions : FALC rue des Griottons 71250 Cluny. 85/59 08 34 de 15 à 19h.

75

ENERGIE DOUCE et loisir de jeunes, utilisation de l'énergie solaire en centre de vacances, sciences et activités, astronomie, environnement et protection de la nature, tous des stages que vous pouvez faire. Renseignements et inscriptions : Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active. 55 rue Saint Placide 75279 Paris cedex Tél. 544 38 59.

79

FESTIVAL FOLK ET ROCK du 9 au 12 août à La Mothe Saint Héray. Scène libre, Anne Vanderlove, Mona Lisa, The Stunners, etc... Offre aux lecteurs de la GO. 50F pour les 4 jours. (joindre l'annonce). Contact : Béchica William 3 Vallée du Parc 79800 La Mothe Saint Héray.

81

FETE OCCITANE 7 et 8 juillet à Vabre dans le Tarn avec Perlinpinpin folk (j'aime beaucoup ndlc) La Bufatière et Hot d'Oc (jazz).34

85

LE CENTRE AUTOGERE propose des croisières côtières et hauturières entre l'Irlande et le Portugal ou du cabotage avec hébergement à terre. Pour nous, la pratique de la voile est un geste favorable à la prise de conscience des rapports sociaux que nous aurons créés au sein de l'équipage. 500F par semaine. Renseignements : 1 rue Keller 75004 Paris. 805 07 65 le matin. Ou en été BP 4 85350 Ile d'Yeu 51/58 35 71.

93

STAGE D'ETE A PARIS. Développer son potentiel créateur, savoir se situer dans une relation, prendre conscience que des difficultés de vivre sont au départ émotionnelles et énergétiques, etc... Relaxation, respiration, psychodrame, analyse. Du 23 au 27 juillet ou du 1er au 5 août. Renseignements : Angèle et Dominique : 733 84 77 de 9 à 11H et 209 14 16 le soir.

94

LE CAFE THEATRE TAVERNE du «Soleil dans la tête», un lieu d'animation très chouette, trop peut-être. La commission communale de sécurité a fait murer les trois portes donnant dans la salle du spectacle. les copains sont dans la merde. Il leur faut du fric, des bras spécialisés ou non, pour démolir et refaire la salle. Essayer d'aller les aider et, en attendant fréquentez la taverne, pour discuter avec eux. 3 rue du Docteur Charcot 94500 Champigny 706 05 28.

ATELIERS POPULAIRES Audio-visuel et communication, et Artisanat au centre culturel communal d'Alès. Renseignements : JM Sauvage centre culture d'Alès 2 place H Barbusse 30 Alès. 66 52 56 81.

APPRENDRE LA MER ET LES AUTRES. Il reste quelques places de libre pour un camp de voile pour adolescents (14-16 ans) sur l'Ile d'Yeu : Initiation et perfectionnement en voile, pêche et randonnées. Du 20 août au 8 septembre. Prix : 1050F. Inscriptions : Mme Mestelau 19 impasse Augustin 95170 Deuil la Barre 983 18 41.

FRANCE IRLANDE ALLEMAGNE

SESSION du 20 au 31 août à Bückeburg près de Hanovre en Allemagne de l'Ouest avec pour thème : la Discrimination dans notre comportement. Jean Pierre Quemener 1 les paons App 3 Longuenesse 62500 Saint Omer.

2^e FESTIVAL MUSIQUE ET CHANSON à Lanester les 20, 21 et 22 juillet, organisé par Porte Overte sur l'air du temps. La bande à Cabanel, Imago, La Grande Ourse Léna Lesca, Machin, Gwendal, Jean Kergrist, Orchidée, Michel Corringe, Mona Lisa, 12^e5, etc...

Papiers

02

POUVOIRS MERVEILLEUX des fruits oléagineux et huiles insaturées vient d'être publié. D'Eric Nigelle. Actualité de la médecine officielle et médecine naturelle 6 avenue du Général Leclerc BP 80 02202 Soissons cedex.

03

BARABAJAGAL association écologique vient d'éditer un superbe autocollant rond représentant un soleil faisant un clin d'oeil avec la légende Oui au soleil Non au nucléaire. Cet autocollant est envoyé contre 3F. 25F les 10, 50F les 25, 100F les 100, 300F les 400. Paiement joint à la commande. Pas de mandat. Barabajagal 03250 Le Mayet de Montagne.

11

JEAN-CLAUDE CZMARA vous propose de lire ses deux livres : Solstice livre de fiction sur les pérégrinations d'un écologiste. 52 pages 15F. Aube écologique, document de vulgarisation prouvant la réalité de l'indépendance énergétique d'un pays comme la France. 84 pages 15F. Lisez et faites lire ces livres. 5 ex. de chaque : 100F. Ponte Mirone 11300 Pomy.

74

INTROUVABLE : l'ouvrage traduit de Georges Roegen Demain la croix-crois est disponible pour le prix de 38F plus port. Le demander sans tarder. Egalement nombreux ouvrages et autocollants nucléaires et écologiques. Nous questionner. Ecologie et société 8 rue Marc Courriard 74100 Annemasse.

75

TERRES, TERRES de Daniel Adrien Rol vient de paraître. Un album 30cm pochette intérieure éditée chez Oxygène (rue Ste Croix de la Bretonnerie 75004 Paris) Vous pouvez vous le procurer chez l'auteur pour le prix de 45F Ce tarif comprend l'achat du disque les frais de port et un petit recueil Terre, terres vol I postfacé par Julos Beaucarne. Les grands Gens Menetou Salon 18110 Saint Martin d'Auxigny.

86

POESIE POUR TOUS. Diffusion de la poésie par une revue bimestrielle ouverte à tous les poètes de tous styles, créer des contacts, liens poétiques. Poésie pour Tous n'est pas une maison d'édition mais aide seulement le poète qui souhaite publier ses œuvres. Il faut que la poésie reprenne sa place dans notre société. Une seule adresse : Poésie pour tous. Royer Dominique Nouailles Mauteruis 86340 La Villedieu du Clain.

Divers

09

CHERCHE PERSONNE susceptibles de reprendre élevage de chèvres en Ariège. 1000m sur propriété 13Ha locaux granges eau électricité. Sans accès par route. Eventuellement avec les habitants du lieu. Urgent. Ecrire à Serge Rouze d'Ustou par Conflens 09140 Seix.

07

SUIS SEULE AVEC BEBE. Qui peut venir m'aider à la ferme août-septembre pour traire, garder les chèvres, faire des fromages et filer la laine. Aliette Beslay Lavilatte 07660 Lanarce.

26

A VENDRE cause changement de projet : une ferme dans un petit hameau de Basse Ardèche, comprenant quatre pièces plus deux habitables de suite plus un bâtiment (deux pièces et une cave à retaper) plus claie à aménager plus bergerie en ruine. Source, EDF, four à pain neuf. Petit jardin. Le tout 10 Millions à débattre. Contact par Mariou Lastelle Ferme du Pous Vergol 26570 Montbrun.

34

GARDONS ENFANTS toute l'année dans village nord Hérault (possibilité scolarité sur place) M Chevalier 34700 Soubès.

47

AU GALOP DANS LES LANDES. Je vis dans une ferme douce dans le tendre printemps des Landes. Je souhaite y créer un centre de randonnée à cheval jusqu'à l'océan par les pistes... Un paysage idéal pour la redécouverte du paysage de l'indolence. Et je cherche un ou une partenaire qui choisisse ainsi de vivre l'indolence. Cet été : restauration de la ferme et des bergeries. Les fines aiguilles et les gros bras sont bienvenus. Jean Sébastien Loygue Pelugat 47420 Houcilles.

49

CONNAISSEZ-VOUS une vieille maison loyer pas trop élevé pour plusieurs personnes aux alentours d'Angers jusqu'à 15km pour changer d'air. Urgent. Aimerions le même tuyau pour un coin en Lozère pour y vivre. Daniel Ricou 79 rue Saumuroise 49000 Angers.

59

JEUNE HOMME 24 ans désire lier amitié sincère et durable avec fille style hippie de 18 à 25 ans. Permission possible dans le courant du mois d'août. Patrick Guillaume 5007 Cellule 15 Centre de détention 1 av du train 59120 Loos les lille.

63.64.

NOUS ALLONS VIVRE à Pau et bien sur ne connaissons personne dans cette ville. Ce serait gentil de nous écrire et prendre contact avec nous. D'autre part on aimerait savoir s'il existe une Coop de produits biologiques, un comité Larzac, bref de bons endroits ! Un petit mot à Louisa Benaid et Thierry Bené Immeuble Disset 63730 Authezat.

63

EXISTE-T-IL une jeune femme 18-25 ans intéressée par une virée en Suède ou Ecosse entre la période du 10 juillet à fin août. Si oui qu'elle contacte très vite Jean Luc qui se sent bien seul et qui l'attend avec impatience. Richard Jean-Luc 17 rue Alphonse Daudet N°1154 63100 Clermont Ferrand.

71

VENDS GUITARE électrique jaguar Fender et ampli Orgaphon 60 MH 6 sorties Très bon matériel conviendrait à orchestre. Bon état. Vente cause besoin argent. Tél. 85/25 81 10. Gérard Ducerf Briant 71110.

75

DEUX MECS 20 ans, partent en août. Qui veut nous accompagner pour baguette France ou Etranger. 13 rue Daguerre 75014 Paris. 322 38 60.

80

CHERCHONS dans la campagne aménoise petite maison à louer si possible cave grenier et dépendances pour jardin et petit élevage. C'est urgent. Philippe et Marilyn Schroder Apt 1 résidence Opale Cité Bouvard 02250 Saint Michel.

94

JE RECHERCHE une habitation pas trop en ruine dans un endroit désert je dispose d'environ 13000F Max Loncle 34 av H Dunant 94350 Villiers sur Marne.

95

RECHERCHE pour moi et mon fauteuil roulant qui est planté, une voiture allant sur la Bretagne vers le 14 juillet et pouvant me déposer à Guipry Messac à 40km après Rennes. Participation aux frais et présence agréable. Heridel Jean-Luc 46 bd Montaigne 95200 Sarcelles Tél. 986 44 56.

BELGIQUE

VIVRE AUTREMENT. Je suis mal dans ma peau, la solitude me tue, et la dépression me rend fou ! Et les psycho-bio-thérapies sont chères et hors du quotidien. Pour ceux qui sont dans ce même vide je propose une expérience de vie communautaire intensive et profonde, naturelle et authentique un week-end ou plus. Que ferons-nous ensemble ? Vivre le moment présent, manger, boire, dormir, chanter, jardiner, promener, danser, rire, sourire, pleurer, se toucher, se masser, se caresser, se parler, se taire, s'écouter, s'exprimer, se décomplexer, se débloquer, se dénuder, se démasquer, se déculpabiliser, s'accepter et accepter les autres... Si le cœur vous en dit... Venez ! Daniel Van Onacker Rue Marcoux 36 1360 Tubize.

Insurgés

POUR LA DEFENSE DES LIBERTES : Soutien aux inculpés Bernard Vanel agriculteur, Claire Deseverac allocataire CNRS Jacques Genevois formateur de l'Education nationale militants du comité Larzac Aptésien pour incitation de pièces militaires. Cette inculpation survient à la suite d'un collage d'affiches dans la nuit du 10 février 79 l'une d'elles préconisant cette forme de soutien parmi d'autres demandée par les paysans du Larzac.

29

DEGAGE VOLONTAIRE. J'avais 17 ans lorsque j'ai signé un contrat de cinq ans avec l'armée de terre. J'avais 20 ans en 78 lorsque j'ai déserté l'armée de terre. Qui peut prétendre avoir gardé les mêmes idées de 17 à 20 ans ? Qui peut affirmer qu'il est interdit de changer d'avis en trois ans ? Qui se permet de condamner celui qui change d'avis ? Qui s'évertue à pourchasser quelqu'un qui refuse de cautionner par sa présence un état dans l'état, une force de répression inavouée qui cependant s'affirme de jour en jour ? L'armée. Sachez, messieurs les militaires, que vos casques n'ont pas pu empêcher mon crâne d'évoluer, et que je considère à présent votre univers kaki avec un tel mépris que rien au monde ne m'inciterait à réendosser un uniforme. Une chose encore : à 17 ans, j'étais jeune et con. Aujourd'hui à 20 ans, je me considère toujours jeune et certainement moins con. Il y a des militaires qui atteignent la cinquantaine. Faut le faire. Christian Merkes. Sous-officier au 51^e Grm, déserteur. Christian Merkes a été arrêté dans le métro voici quelques jours et transféré à Landau (RFA) pour y être emprisonné. Voici sa nouvelle adresse : Christian Merkes SP 693 63/C Landau RFA. Soyez nombreux à lui écrire. Ça lui remontera le moral et vous ferez plaisir à Mouna qui l'a pris sous son aile protectrice ! Contact ou soutien : Collectif des anciens engagés Kergoat Saint Urbain 29220 Landerneau.

39

UNE COORDINATION régionale Jura Franche Comté regroupant des objecteurs et anti-militaristes de Besançon, Dôle, Lons, Saint Claude a eu lieu le 24 04. Un réseau d'adresse où l'on peut nous contacter a été mis en place. Besançon : J Siron 36 av bis Clémenceau 25000 Besançon. Pontarlier : JF Lapiere 12 allée des Géraniums 25300. Dôle : Noël Barbe 13 rue de Besançon 39100. Lons. L Gaudin 27 rue J Bury 39000. Moissy. L Gatinaut 39290. Saint Claude GHJAM c/o Lorenzati Saint Romain. 39170 Saint Lupicin.

78

LE 10 JUIN, cinq militants se réclament du Mouvement Autonome sont inculpés de : Association de malfaiteurs, incendie volontaire d'immeubles habités, infraction à l'article 314, fabrication et transport d'engins incendiaires, destruction de véhicules et sont donc passibles de la Cour d'Assises. Face aux exactions d'un pouvoir qui voudrait se réclamer du libéralisme, nous dénonçons les mesures de plus en plus répressives qui frappent les responsables de dégradations de biens matériels. Sans reconnaître totalement les méthodes employées, mais conscients qu'elles peuvent être la dernière alternative dans un système où toute opposition légale est soit récupérée soit réprimée, nous protestons contre la violence du pouvoir, qui isole et criminalise toute démonstration de contestation. Nous rejetons les clefs d'accusations bidons, nous exigeons les mises en liberté provisoires des inculpés. Comité de lutte anti-répression pour la défense des libertés. Contact : Maison de quartier du Mouchoir Rue Saint Sébastien 78300 Poissy.

Nettoyage à Taverny

On connaît les démêlés de Taverny avec l'armée. Se rappeler la marche sur Taverny de mai 1977 et de l'intérêt tout particulier des CRS d'abord, pour s'occuper de ces jeunes antimilitaristes et ensuite pour créer des difficultés à la nouvelle municipalité de gauche (à direction socialiste).

Dernièrement, un coup de fil en mairie demandait l'accord verbal pour une opération de nettoyage en forêt de Montmonrency... Refus de se prononcer de la part du maire et demande d'expédition du dossier pour délibération en conseil municipal.

En fait de nettoyage, il s'agit ni plus ni moins, d'autoriser l'armée à extraire 800 châtaigniers sur la base pour, tenez-vous bien, la réalisation d'une voie carrossable autour du radar « Vestale » et de la construction d'une clôture électrifiée mortelle !

Inutile de dire que le conseil municipal, le groupe socialiste en tête, rue dans les brancards. Le rouge est mis. Tout le monde est prévenu : les élus ne se laisseront pas faire. Des affiches fleurissent un peu partout, stigmatisant les projets de l'armée.

Affaire à suivre... Joindre la Mairie de Taverny (95150) pour tout renseignement.

La réplique des objecteurs

Depuis deux ans le pouvoir ne ménage aucun moyen pour réprimer les objecteurs et les futurs objecteurs. Depuis deux ans, c'est plus de 300 objecteurs qui sont passés en procès, dont plusieurs se sont vus infligés des peines de prison ferme. C'est la dissolution de la Fédération des Objecteurs en février 79. Ce sont plus de 200 objecteurs dont les demandes de statut, rédigées dans les mêmes termes, ont été refusées depuis novembre dernier. Les quinze premiers incorporables se sont insoumis à leur affectation militaire.

Fait inquiétant, deux objecteurs insoumis, Daniel Besse et Guy Rivet, purgent depuis le 11 juin, une peine de prison de six mois fermes au Puy. C'est la première fois, depuis 1974, que des objecteurs sont en prison.

Face à cela, 483 objecteurs insoumis ont décidé de remettre en commun leur ordre de route au Ministère de la Défense, lundi 25 juin, pour preuve de leur détermination et pour réaffirmer le caractère collectif de leur lutte antimilitariste.

Nous rappelons nos principales exigences :
- L'arrêt des poursuites contre tous les antimilitaristes.
- Le droit à l'objection à tout moment et pour tout motif.
- L'abrogation du Décret de Brégançon.

Les Comités de Lutte Ojecteurs

La Gueule Ouverte entre toutes les menottes des bronzés et des autres de l'été ! Comment ? en signalant partout autour de vous que chaque semaine du rush estival il y aura une «NOUVELLE FANTASTIQUE» écrite spécialement pour les lecteurs de la dite GO. Ça commence dès le prochain numéro et ce sera frissonnant, envoûtant, planant, lucide, bô. Des nouvelles, quoi !

Ne ratez pas l'occasion, soyez dans le lot des gens qui font une bonne affaire... Si vous étiez abonnés, vous économiseriez 1,20F par numéro et nous, nous, nous aurions quelque chance de passer l'été. L'été !... C'est l'été qui est dur à passer ! On a parfois quelques suées, rien qu'à y penser. Heureusement, il fait pas trop chaud.

Pour le passer agréablement, vous avez toujours la solution d'essayer l'abonnement de trois mois. Cela vous permettra de recevoir 15 excellents numéros pour le prix de 50F. Dérisoire...

Et puis à la rentrée, une surprise. On vous le donne en scoop : la Gueule Ouverte prépare une nouvelle formule de derrière les fagots. Mais surtout, ne l'ébruitez pas...

Et dire qu'il y en a qui se plaignent que l'on ne leur annonce que de mauvaises nouvelles !

Un gros tas de chouettes bons copains

Abonnement

1 an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus, collectivités 180F, étudiants : 160F

6 mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

3 mois (13 n°) : 50 à 70F.

Tarifs «étrangers» et «authentiques fauchés», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....
VILLE.....

Je souscris un abonnement de mois.

Souscription

Je joins la somme de francs en soutien à la GO. Bulletin à retourner à la GO. Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

Et puisqu'on en est aux confidences, sachez que la nouvelle codification de la bande d'envoi où figure la mention «fin abon.» n'est qu'une indication à usage interne. Ça permet à notre routeur de savoir quand votre abonnement se terminera. Ne vous inquiétez pas : faites-nous confiance, on vous fera signe quand l'heure de votre réabonnement sera arrivée. On vous enverra un petit carton vert ou rose.

Que ceux qui ont eu les réflexes rapides et la gentillesse de se réabonner neuf mois trop tôt (on sait bien qu'avec nous le temps passe vite) ne s'émeuvent pas : leur situation sera régularisée dans les plus brefs délais.

Histoires d'elles

Vous recevrez incessamment un exemplaire «d'Histoires d'Elles» avec la GO et ce, dans le cadre d'un échange. Les lectrices «d'Histoires d'Elles» ont depuis longtemps reçu un numéro de notre gazette.

Nous, ça fait un moment qu'on en stocke une pile dans la salle à manger. On l'a fait exprès : pour éviter la concurrence car, pour ne rien vous cacher, on est un peu jaloux de la qualité de ce mensuel. Fait par des femmes en plus. Un comble !

Interdits d'exister

Pétitionner est une chose. Accueillir chez soi un «gens d'ailleurs» en est une autre. Mais tout aussi réalisable, si un rapport de force oblige les états à prendre une part active dans le transport des «errants» vietnamiens et cambodgiens. Tel est un peu le sens de l'appel suivant, une sorte d'action à double but : mobiliser les individus, les impliquer personnellement et imposer leur volonté d'accueil à la collectivité (celle des lois racistes sur l'immigration !). Heureux et possible mélange de charité et de politique. Il reste à espérer que les locomotives signataires des appels seront aussi de celles qui accueilleront effectivement les gens des mers.

Poids de l'exemplarité, que ne nous feras-tu pas faire ? Il reste aussi que toute démarche de style collectif sera la bienvenue. Déjà les paysans du Larzac se réuniront pour permettre l'accueil sur le plateau. Symbole vertigineux : les terres d'une armée qui, un jour, a ravagé l'Indochine, devenant promesse d'une vie neuve pour ces fils des rizières !

On a vu comment, en quarante ans de guerre, l'imagination meurtrière de l'Occident s'est sophistiquée au point de la perfection. Peut-être devant la détresse, l'imagination de la paix aura autant de dimension et d'exigences.

Reste que, au fond comme une malédiction que nous forçons, notre geste n'arrêtera pas le génocide.

Autre débat de l'Occident du Vide.

APPEL

Les signataires s'engagent par la présente ou se sont déjà engagés par ailleurs à accueillir chez eux sans limitation de durée, un réfugié du Vietnam ou du Cambodge. C'est pourquoi ils exigent du gouvernement français qu'il organise incessamment la venue en France d'autant de réfugiés que cet appel aura de signatures.

Vous pouvez écrire à Cédric Philibert et J. Briaud, Mouvement Ecologique, 65 boulevard Arago, 75013 Paris. Tél. 331 22 74.



D.R.

Projet Mer des Hommes

L'opération «un bateau pour le Vietnam», pour nécessaire qu'elle soit a malheureusement ses limites. Pour frapper l'opinion, ses organisateurs ont dû jouer sur un côté spectaculaire. Malheureusement, en rentrant dans le système du spectacle des médias, ils font le jeu de cette récupération que dénonçait Asselin la semaine dernière : les états occidentaux vont laisser suffisamment monter l'émotion populaire pour ensuite sauver les Vietnamiens du communisme, mieux que les Américains n'avaient su le faire pendant la guerre là-bas.

D'autre part, cette opération laisse ceux qui peuvent la soutenir dans une certaine passivité, puisqu'on leur demande surtout un soutien financier, en médicaments, ou en signatures de pétitions, c'est-à-dire d'en rester à des actes de «charité». Enfin, l'action de «L'Île de Lumière» est ponctuelle et très limitée sur le terrain par rapport à l'immensité des besoins.

Sans doute les défauts et les contradictions soulignés ici étaient inévitables pour que réussisse l'opération. Mais il faut désormais que d'autres actions prennent le relais, en les évitant, car on ne peut se contenter d'attendre la réponse du pouvoir politique. Ne pourrait-on concevoir la multiplication de «Greenpeace»?

Une première tentative est faite dans ce sens par quelques personnes, dont un ancien navigateur et des membres de la section hollandaise de Médecins Sans Frontières : le projet «Mer des Hommes». La multiplication des zones de crise dans des pays maritimes d'Asie et du reste du Tiers-Monde, avec la déportation de nombreuses populations et les problèmes nutritionnels et sanitaires qui en découlent nécessitent une action à long terme «pour fournir à l'aide au Tiers-Monde l'appui permanent d'une unité flottante pouvant transporter des vivres, des médicaments et servir de centre de soins médicaux». Une solution peu onéreuse a été mise au point : la location-vente d'un petit cargo inscrit en pavillon de complaisance afin de pouvoir disposer d'un équipage bénévole ; d'autre part, la garantie apportée par différentes institutions d'entraide de fournir à longueur d'année du fret (lait en poudre, levure,

grains, médicaments, etc.) permettra de rentabiliser les déplacements.

Malheureusement ce projet est bloqué, non pas pour les problèmes financiers qui peuvent être couverts, mais faute d'une équipe suffisante pour le transformer en réalité. En effet, la mise sur pied d'un équipage suppose d'y consacrer du temps et de l'énergie. Il faut des gens ayant suffisamment de dynamisme aussi bien pour constituer l'équipage que pour organiser à terre l'opération : choix du navire, de son armement, plan de charge des rotations etc.

L'un de ses organisateurs français me disait qu'il avait l'impression qu'il est difficile de trouver en France des personnes pouvant s'attaquer à de telles tâches. Y aurait-il des lecteurs de la Gueule Ouverte suffisamment sensibilisés pour prendre une part active à une telle opération, voire pour en lancer d'autres semblables ? Il est intéressant de noter que pour les initiateurs de «Mer des Hommes», leur projet s'inscrit dans la nouvelle orientation choisie par l'O.M.S. en matière de santé : l'alliance entre la médecine occidentale moderne et les médecines traditionnelles, l'action de «médecins aux pieds nus». Déjà l'un des premiers volontaires, une doctoresse hollandaise est allée étudier l'acupuncture en Chine. Il serait très possible d'envisager de joindre aux colis de médicaments, des médicaments à base de plantes, du chlorure de magnésium, etc... (1). Nous ne devons pas laisser tomber ce projet sous prétexte que les médias n'en parlent pas !...

Pour tout renseignement complémentaire, contacter le capitaine André Gallard, résidence St François, 6 impasse du Palyvestre, 83400 Hyères.

Régis Pluchet ●

(1) Au sujet des médicaments, il faut savoir que très souvent dans les actions d'aides au Tiers-Monde, les colis de médicaments collectés dans la population et envoyés par des organisations, se révèlent à plus de 50% inadaptés ou périmés sur place.